

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 16
Montreal, 15 Septembre 1900

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



FLORA.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 3 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 15 SEPTEMBRE 1900

CRUEL, MAIS...



Lui. — Saviez-vous que les huîtres mangeaient les écrevisses?
Elle. — Certainement. Vous ne vous rappelez pas m'avoir dit hier que vous aimiez les écrevisses?

De Montréal à la Gaspésie

DIX JOURS A BORD DU STEAMER "ATLANTIC"

Il y a bien des manières de passer ses vacances. On est sollicité, attiré, tirailé, pour ainsi dire, par cent annonces aux promesses et aux descriptions alléchantes. Chacun désire dépenser sa huitaine ou sa quinzaine de la façon la plus agréable et la plus utile, et revenir, à la fois, reposé et satisfait à tous égards. Aussi met-on à se prononcer entre tant d'attractions une certaine hésitation.

Pour notre part, nous avons fait un choix dont nous nous félicitons de tout cœur. C'est du côté du golfe que nous nous sommes dirigés, non pour y faire une croisière sans cesse à perte de vue de terre, mais une série d'escales le long d'un territoire intéressant, généralement peu connu.

Une annonce de la "St-Lawrence Steamship Co.", a déterminé ce choix. C'est une ligne nouvelle dont le but principal est de relier, pendant six mois de l'année, les habitants du nord et de l'est de la Gaspésie au reste de l'univers. Ces régions, qui n'auront peut-être pas de chemin de fer avant des siècles, sont, depuis le mois de mai, desservies à toutes les quinzaines par l'"Atlantic", en attendant que trois autres vaisseaux de même type soient tour à tour employés au même service. Cette ligne joue donc un rôle presque humanitaire et tout le monde applaudira le gouvernement fédéral de lui avoir voté un octroi. Rarement argent public a pu être employé à meilleur escient.

Nous sommes partis un mardi, le 14 du mois dernier, au sortir d'une période de chaleur dont tous conservent encore le souvenir... cuisant. Dès les premières heures de route, les passagers eurent l'intuition que le voyage récompenserait à leurs vœux. Le confort de l'intérieur, la puissante allure du vaisseau et la sensation vraiment voluptueuse qui succédait à la suffocation des derniers jours mirent tout le monde en joie et, aussi, en grand appétit — ce dernier étant puissamment secondé par l'invariable excellence de la cuisine du bord.

Au nombre de nos compagnons de route se trouvait le juge Curran, qui se rendait à l'inauguration du monument des naufragés irlandais, au Cap Rosier.

A Québec notre groupe s'augmenta de quelques membres, et l'"Atlantic" fila tout droit sur Cap Chatte, notre premier point d'arrêt. Puis ce fut successivement jusqu'à Grande-Rivière, notre terminus, une série d'escales à des endroits tantôt pittoresques et charmants, tantôt presque déserts ou d'une beauté sauvage que les siècles ne paraissent pas avoir modifiée.

Au nombre des places auxquelles notre vaisseau a apporté un rayon de la vie extérieure et un fret aussi varié que bien accueilli, citons au hasard Ste-Anne des Monts, la rivière au Renard, le Cap Rosier, le Bassin de Gaspé et Percé — avec son roc que tant de poètes ont décrit et chanté.

L'"Atlantic" a touché à trente-neuf endroits en allant et en revenant. On n'a pas d'idée du charme, du repos et de l'intérêt varié que procurent ces stations répétées, non plus que de la masse de renseignements et de leçons de choses qu'elles comportent.

Comme on a raison de dire que la moitié du monde ignore comment l'autre moitié vit... A quelques heures de vapeur de Montréal, dans des petits postes perdus dont les noms n'apparaissent que sur des cartes spéciales, naît, vit et meurt une population de pêcheurs pour laquelle, en été, un retard du vapeur est une profonde déception; la suppression de ces voyages serait une catastrophe, maintenant qu'elle a goûté à l'immense bienfait qui consiste à pouvoir apporter, dans bien des cas, rien qu'un pauvre petit baril de poissons à mettre en cale.

Un fait va démontrer combien ces gens sont, à la réalité, comme aux extrémités du monde.

A Ste-Anne des Monts, l'"Atlantic" a pris, en revenant, une passagère frisant la cinquantaine, épouse d'un marchand, qui se rendait à Québec afin de voir, au moins une fois dans sa vie, des chemins de fer, des chars électriques et... des maisons en pierre de taille!

Ste-Anne des Monts, Percé, Cap Chatte, Gaspé, Grande-Rivière sont comme des métropoles pour ces côtes. Certaines de ces places prendront encore certain développement, surtout Grande-Rivière, mais le sort de toutes est intimement lié à l'existence de St-Lawrence Navigation Co.

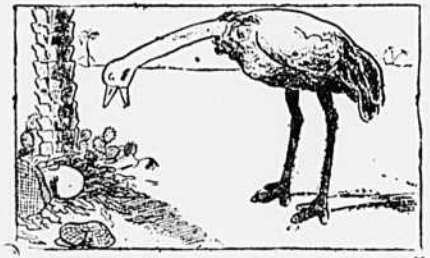
Au large rien à craindre de l'ennui. L'uniformité est brisée par le spectacle sans cesse renouvelé qu'offrent le golfe et le voisinage de l'océan. Nous avons vu s'ébattre autour de notre vaisseau des baleines de belles proportions, des cachalots aux allures si excentriques. Les étoiles de mer décorent l'onde avec un effet fort original. Chacun de nous a rapporté de ces étoiles à la texture si ingénieuse et si troublante, où la vie est partout et nulle part.

Mais ce qui ne constitue pas le moindre article d'intérêt, c'est de voir en pleine activité et sous presque toutes ses formes la grande industrie de la pêche, la "nourricière" de toute la population de ces parages. Il n'entre pas dans le cadre de ce court récit de décrire cette industrie, mais quand on a vu à l'œuvre ceux qui l'exercent, on peut, sans peine d'être taxés d'égoïsme, se féliciter — dans les villes et les riches campagnes — du peu qu'il faut à ces gens pour vivre, car s'il fallait que leur labeur si pénible et si plein de risques fut payé à sa valeur, le prix du poisson serait inabordable.

L'"Atlantic" ne passe que quelques heures à Grande-Rivière — le temps de renouveler sa cargaison. C'est un endroit admirablement situé à l'entrée de la Baie des Chaleurs, un vrai paradis pour le *summerring*. La préparation du poisson s'y fait sur une grande échelle. C'est là que la célèbre maison Robin fait le plus gros de ses affaires, quand les bancs de poissons ne sont pas retenus au large par les *squids* et les chiens de mer.

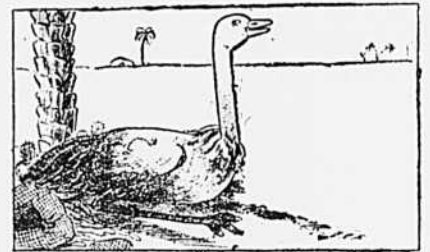
Maintenant que nous sommes sur le retour, un mot de notre steamer. L'"Atlantic" s'appelait autrefois le "Wanderer" et voyageait entre les ports américains et les Bahamas. C'est dire qu'il porte la mer admirablement et que sa charpente n'a rien à craindre des traîtrises des "paquets" du golfe ou de l'entrée de la Baie des Chaleurs. C'est un bon marcheur, d'une régularité de loch tellement reconnue que la compagnie n'a aucune anxiété sur la sûreté d'exécution du programme, qui com-

L'AUTRUCHE AU CŒUR SENSIBLE



I

— Mon Dieu quelle est la mère dénaturée qui a abandonné ainsi son œuf à demi-couvert... enfin peut-être est-il encore temps de le sauver...



II

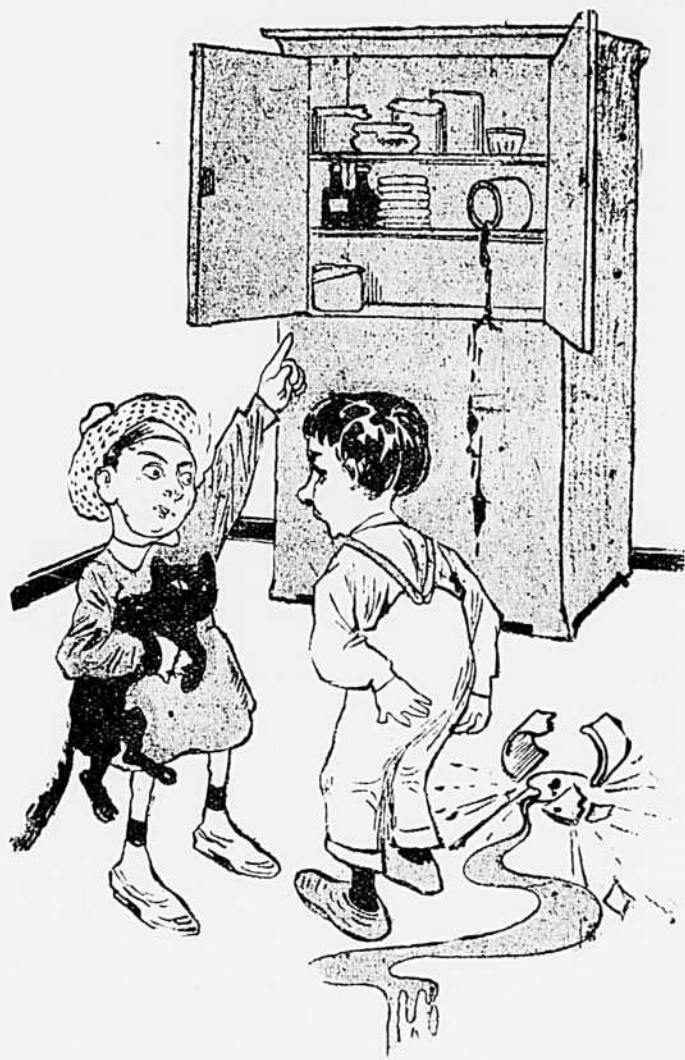
... Cet œuf paraissait assez mûr, il ne sera pas long avant d'éclore...



III

...!!!

PAUVRE MINET !



Willj. — C'est maman qui va nous en flanquer une fessée !

Toto. — T'es bête, on va enfermer Minet à double tour dans le buffet, on croira que c'est lui.

porte deux voyages par mois. Avec quelques retouches il sera bientôt un vaisseau à passagers de premier ordre. A son bord nous avons presque toujours eu l'illusion d'être sur le *Québec* : il s'est produit, néanmoins, pendant quelques heures, assez de tangage et de roulis pour donner dans toute sa plénitude le bénéfice d'un voyage en pleine mer.

Mais c'est surtout à l'habile et si courtois personnel de l'« Atlantic » que l'on doit la majeure partie de ces mille et un détails, qui font qu'on se trouve si bien durant un voyage et qu'on en rapporte un si agréable souvenir. La compagnie a eu la main excessivement heureuse en se choisissant comme représentants à bord : MM. F. X. Pouliot, capitaine, O. Wight, purser, W. Leclerc, steward, T. Roy dit Desjardins, premier officier, W. W. Cabot, 2ème officier et H. Boudreau, chef-cuisinier. C'est un personnel d'élite.

Ce voyage qui dure en tout dix jours et offre un confort et une table de première classe, ne coûte que \$28.00, soit \$2.80 par jour. C'est à peine le prix minimum d'un hôtel de première classe, et nous avons en plus le déplacement, les péripéties d'une navigation fluviale et océanique, un air vivifiant, le spectacle de paysages dans tous les tons et de toutes les conformances.

Bref, nous sortons d'une excursion dont toutes les phases ont dépassé notre attente, et c'est pour notre propre satisfaction, autant que pour féliciter le « St-Lawrence Navigation Co. », que nous avons tenu à jeter, à la hâte, il est vrai, mais avec conviction, ces quelques lignes sur le papier — pour le bénéfice du public, par la même occasion.

UN GROUPE DE PASSAGERS.

MOSAÏQUE

Un des auteurs dramatiques qui gagnent le plus d'argent, à cette heure, est M. Edmond Rostand, entré, grâce à Dieu, en pleine convalescence...

Songez donc ! *L'Aiglon* fait, chaque jour, ses 11,000 francs, ci : 1,305 francs de droits, et *Cyrano* ses 10,000 francs. En sorte que l'heureux poète empêche quotidiennement 2,500 francs — un budget de roi.

— Ah ! direz-vous, le métier d'auteur dramatique, voilà donc un beau métier !

Oui, bonnes gens, certes, quand on l'exerce bien.

Et encore, avant Beaumarchais, aussi bien qu'on l'exerçât, ce métier-là était un fichu métier.

C'était aux comédiens, en effet, que le poète apportait sa tragédie ou sa comédie, et on la lui achetait à forfait.

Au début du dix-septième siècle, Hardy touchait *trois écus* par pièce !!!

Plus tard, Corneille exigeait davantage. Il eut même, une fois, la chance d'avoir deux mille livres pour une tragédie, le triste *Attila* ; et c'était le plus glorieux poète de son temps, et c'était Molière qui payait.

Ce fut, il est vrai, un cas unique, une générosité sans pareille.

La moyenne était infiniment au-dessous : Racine eut cent cinquante écus pour *Andromaque*. Quinault, à son début, n'en toucha que cinquante.

Et ces sommes dérisoires étaient données, après des marchandages prolongés, à contre-cœur, la mort dans l'âme. Corneille était maudit des acteurs, et, en 1780, Comerani, au Théâtre-Italien, disait en soupirant :

— Tant qu'il y aura des auteurs, le théâtre ne pourra pas prospérer.

Les éditeurs étaient-ils au moins plus larges ?

C'était pis encore.

Souvent, le poète, par magnanimité, ne demandait rien. Quand il demandait, il recevait peu. *L'Alcyonée*, de Du Ryer (1639), fut achetée à raison de deux francs le cent de petits vers, et de quatre francs le cent des grands.

Tartuffe, un chef-d'œuvre et une pièce à scandale, fut payé deux mille louis, chiffre inouï, par le libraire qui l'imprima.

Qu'on juge, ensuite, ce que se payaient les autres !...

Que restait-il donc aux auteurs ?

Les pensions du roi, les libéralités des grands dont ils étaient les « domestiques », comme on disait alors, et enfin les dédicaces, où ils présentaient leur œuvre à des Mécènes opulents, à des gentilhommes fastueux, à des roturiers bien rentés.

La main-d'œuvre jaune, si répandue dans le nouveau monde, a fait, depuis la construction du chemin de fer, son apparition en Transbaikalie, Russie, où l'afflux de l'élément chinois devient de plus en plus considérable.

Si l'on en juge d'après M. Levitoff cette affluence a eu d'abord de bons effets, mais elle ne laisse pas que d'offrir quelques dangers.

Elle a eu, évidemment, pour résultat de supprimer la pénurie de main-d'œuvre dont on souffrait depuis la construction du transsibérien, et de réduire de moitié son coût. En effet, l'ouvrier chinois, en raison de sa faible productivité, ne reçoit généralement que la moitié du salaire du bon ouvrier russe, soit 42 cts.

Le Chinois excelle dans les métiers de jardinier, de cordonnier, de serrurier, où le Russe ne peut lutter contre lui sur le terrain des salaires ; mais il n'est pas apte à tous les travaux, et, notamment, il refuse de travailler dans l'eau, et craint même l'humidité.

Pour la maçonnerie, on considère que l'ouvrier russe, qui est inférieur à l'ouvrier italien, vaut cependant 4 ouvriers chinois.

De toutes les industries de la Sibérie, ce sont les mines d'or qui ont le plus particulièrement adopté la main-d'œuvre jaune, en dépit d'une ancienne interdiction impériale, aujourd'hui tombée en désuétude. Mais dans cette industrie, l'influence de la race jaune n'a pas été fort heureuse, car d'Irkoutsk à Khabarovsk, les colporteurs chinois, qui pullulent dans la région, font couramment le recel de l'or et l'expédition en Chine.

On a également à déplorer la vente clandestine d'une détestable eau-de-vie chinoise, la *Khanchine*. Aussi considère-t-on qu'en dépit des avantages que nous venons de mentionner, il serait urgent d'enrayer l'invasion de l'élément chinois, qui prend des proportions inquiétantes, ce à quoi on ne pourrait arriver qu'en favorisant l'émigration en Sibérie des populations rurales de la Russie d'Europe, et en leur offrant l'appât d'une main-d'œuvre mieux payée qu'elle ne l'est actuellement dans les mines d'or.

Les événements actuels auront sans doute pour conséquence de modérer automatiquement l'afflux des Chinois en Sibérie.

« Les Anglais — écrivait, il y a 120 ans, l'abbé Raynal dans son *Histoire philosophique des Deux-Indes*, — sont plus portés à s'alliger de la prospérité d'autrui qu'à jouir de la leur. Ils veulent être les seuls riches. Tous leurs démêlés, toutes leurs guerres, toutes leurs entreprises ont pour but leur commerce, et rien autre. Cette passion est si forte chez eux qu'elle a subjugués jusqu'à leurs plus graves et consciencieux philosophes. »

« Le célèbre Robert Bayle, qui fut en même temps un grand chimiste, et un ardent défenseur de la religion, et fonda notamment des cours publics pour la diffusion des vérités théologiques, disait un jour qu'il était bon de prêcher l'Évangile aux sauvages, parce que, dut-on ne leur apprendre qu'autant de christianisme qu'il en faut pour leur inspirer le désir de s'habiller au lieu d'aller nus, ce serait toujours un grand bien pour les manufactures anglaises. »

Que de tristes, que de sanglants événements indirectement expliqués par l'étrange candeur de cette réflexion !

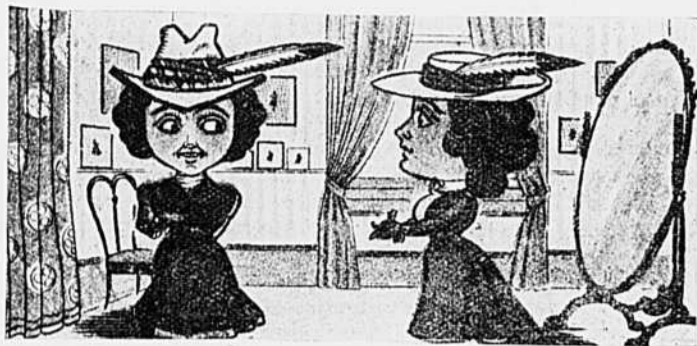
OMNIBUS.

DEVINETTE

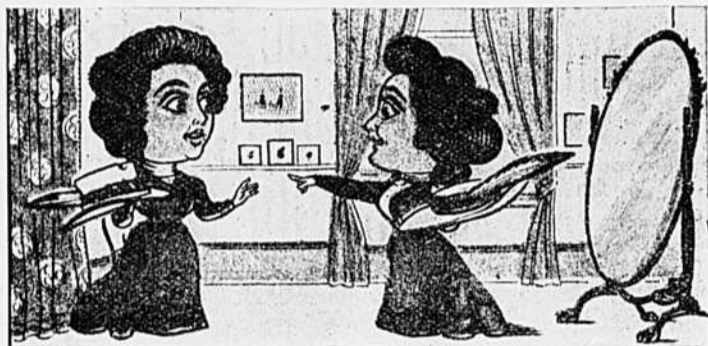


Cherchez l'ennemi du brave Boer !

PLUMES VENGERESSES



I
 Clara. — Quel ennui j'éprouve à sortir depuis que ces deux fats s'obstinent à nous suivre et à nous dévisager.
 Emma. — Il devrait y avoir moyen de nous en débarrasser... Sais-tu que nous avons des chapeaux d'un effet merveilleux ?



II
 Clara. — Nos chapeaux ? Mais tu me donnes une idée, Va me chercher un tube de peinture noir...

À UNE PAGE BLANCHE

Sur cette page blanche où mes vers sont celars,
 LAMARTINE.

O page blanche, immaculée
 Comme la neige des grands monts,
 Feuille virginale, étalée
 Sur la table que nous aimons.

Tu tentes ma plume modeste,
 Mais avec l'encre te noircir,
 Profaner la blancheur céleste,
 Serait un coupable désir !

Par les traces de ma pensée
 Te souiller !... je n'ose vraiment.
 Ainsi devant sa fiancée
 Hésite un délicat amant !

V. ROGER-LACASSAGNE.

LA VICTIME DU PIANO

Si, véritablement, la musique adoucit les mœurs, comme on le prétend, il faut bien, le principe admis sans contestation, reconnaître que la sagesse des nations qui l'a posé est antérieure à l'invention de certains instruments : car nous en sommes toujours à nous guider sur les proverbes, sans réfléchir que ce qui était vrai autrefois ne l'est plus aujourd'hui. Il est à peu près inutile de constater que les mœurs ne ont changé, tandis que les proverbes sont immuables, et il est clair, par exemple, que si la musique les a adoucis, l'orgue du luthier italien Barbéri, qui n'a pas été appelé orgue de Barbarie par simple corruption, ne peut, au contraire, que contribuer à leur rendre sa férocité antique.

M. Morillon ne nous démentira certes pas, si nous disons qu'il a la même opinion du piano.

Si on l'écoutait, cet instrument devrait être assimilé aux choses de la compétence du conseil de salubrité, personne, suivant lui, n'ayant pas plus le droit d'empoisonner nos oreilles que nos narines.

De cette théorie à une discussion avec le père d'une élève pianiste, sa voisine, il n'y avait qu'une pente vertigineuse. M. Morillon, à la quatrième heure des mêmes phrases de polka sans cesse recommencées, s'élança sur cette pente et roula sans arrêt jusqu'au repaire du monstre, lequel était caressé par une fillette anglaise, aux sourires satisfaits du gentleman à qui elle doit probablement le jour.

A cela M. Morillon n'avait rien à dire ; mais la jeune miss lui doit aussi les sacrifices, si mal récompensés, de son instruction musicale, et l'irascible voisin n'entend pas de cette oreille-là, où plutôt il y entend, et même de l'autre ; c'est justement ce dont il se plaint, et voilà comment il a saisi l'occasion de prendre une revanche de Waterloo en tapant sur un Anglais.

M. Morillon est donc aujourd'hui, devant la police correctionnelle pour coups à M. Walboroug qu'il tient absolument à appeler Malborough.

M. LE PRÉSIDENT (au plaignant). — Dans quelles circonstances le prévenu vous a-t-il frappé ?

M. WALBOROUG. — C'était un polisson.

M. LE PRÉSIDENT. — Oh ! n'injuriez pas.

M. WALBOROUG. — Je connaissais pas très bien le langue français.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous connaissez du moins très bien le mot que vous venez de prononcer.

M. WALBOROUG. — Aoh ! merci (rire), je croyais que polisson c'était de la police et que le mossieu il était le... comment vos disai ?... le commis-saire.

M. LE PRÉSIDENT. — Enfin, à quelle occasion vous a-t-il frappé ?

M. WALBOROUG. — Ce mossieu, il était strordinaire, il volait pas que mon petit demoiselle il joue de la miousique.

M. MORILLON. — Cette anglais ne vous dit pas que "son petit demoiselle" qui est une petite grue...

M. LE PRÉSIDENT. — Oh ! vous êtes bien violent, monsieur Morillon ; si vous croyez vous concilier l'indulgence du Tribunal, vous vous trompez.

M. MORILLON. — Pardon, monsieur le président, mais si vous entendiez recommencer vingt fois, trente, quarante fois la même phrase... ah ! je vous assure qu'il n'y a pas besoin d'être mordu pour devenir enragé ; du reste, si monsieur Malborough... (rires).

M. WALBOROUG. — Pourquoi Malborough ?

M. MORILLON. — ... ne s'était mis en garde pour me boxer, je n'aurais pas pris l'avance.

M. WALBOROUG. — Je v'olai boxer v'os, parce que v'os avez insioulté moi ; v'os avez cogné dans mon porte comme un fourioux et v'os étai entré en m'injouriant comme un... comment dirai ?... un cocher... un cochon... Je savai pas au jiuoste.

M. LE PRÉSIDENT (au prévenu). — Enfin, vous avouez ?

M. MORILLON. — Oui, monsieur ; mais le voisinage de Mlle Malborough est à rendre fou.

M. WALBOROUG. — Donnez congé, mais n'allez pas frapper les gens chez eux.

M. MORILLON. — J'ai un bail !... Ah ! monsieur le président, si vous entendiez ce que M. Malborough appelle "le miousique de son petit demoiselle," ! Ici c'est une mélodie de quatre mesures qui se trouve transformée en cinq, une de trois en deux, une de six en sept ; c'est un sens binaire qui passe au ternaire et vice versa ; à un joueur d'orgue, du moins, on peut jeter un sou et se soustraire ainsi aux blessures de son horrible monstre ; mais un piano ? Un instrument que j'ai en exécution. On dit que c'est le roi des instruments ; c'est possible, mais je n'aime pas les rois, je suis républicain.

M. WALBOROUG. — Aoh ! et j'avé bien vu à le sal'e des... comment disait ? à la salle... du tabac., des priseurs que v'os avez acheté oune piano.

M. MORILLON. — D'occasion, oui, un vieux ; je l'ai fait porter à la campagne, j'ai ôté la mécanique et j'ai mis des lapins dans la caisse ; voilà comment je comprends le piano, moi.

Une condamnation à huit jours de prison n'est pas faite pour le lui faire aimer davantage.

JULES MOINEAU.

UN MONSTRE

Elle. — Horace, maman pense que nous avons été fiancés assez longtemps, maint nant.

Lui. — Vraiment ? De fait, je le pensais moi-même depuis longtemps, ma's je n'aimais pas que la rupture semble venir de moi. Nous serons toujours bons amis, n'est-ce pas ?

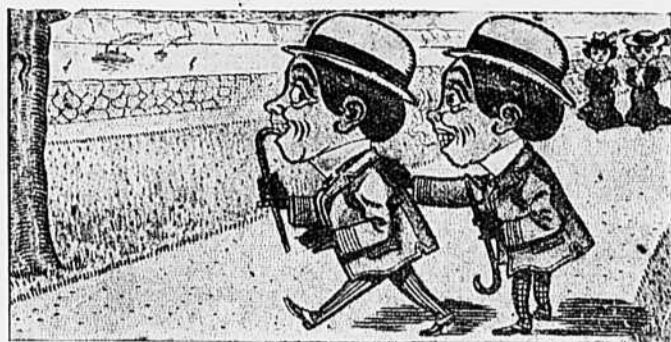
PLUMES VENGERESSES — (Suite)



III
 ...Maintenant peignons le bout de ces plumes. Mettons-en le plus possible...



IV
 Lefrais. — Voilà nos belles. On va s'amuser...



V
... Restons dans le milieu du chemin ; elles seront obligées de nous séparer...



VI
Les deux Le Français (ensemble). — Quelles gentilles demoiselles !...

VARIÉTÉS CHINOISES

(ÉCRIT PAR UN CHINOIS)

L'institution de la famille est la base sur laquelle repose tout l'édifice social et le gouvernement de la Chine.

La société chinoise peut se définir : l'ensemble des familles.

* * *

L'amitié fait partie de nos devoirs les plus précieux ; ce n'est pas un sentiment inutile. Les amis sont les amis, et pour me servir des mêmes expressions que La Fontaine, je dirai que ni la chose ne sont rares. Nous possédons même une antique formule qui se chantait autrefois et qui définit simplement les devoirs de l'amitié. En voici la traduction littérale :

Par le Ciel et par la Terre,
En présence de la Lune et du Soleil,
Par leur père et par leur mère,
A et B se sont juré une inébranlable amitié.

Et maintenant si A monté sur un char
Rencontre B coiffé d'un chapeau de paille grossière,
A descendra de son char,
Pour marcher au-devant de B.

Qu'un autre jour B, voyageant sur un beau cheval,
Vienne à rencontrer A, chargé d'un ballot de colporteur,
B descendra de cheval,
Comme A était descendu de son char.

* * *

QUELQUES PROVERBES

“ On émousse le tranchant des sabres de l'ennemi en passant de l'or dessus.”

“ Le bonheur est comme une potiche posée sur le nez d'un mandarin ivre d'opium et qui éternue.”

* * *

FORMULES DE POLITESSE

Propos d'un marchand s'adressant au visiteur de sa boutique :

“ Le grand, le sublime aïeul a-t-il bien diné ? ” (C'est la formule de bienvenue.)

“ Quel est votre précieux nom, pour que je fasse porter ces objets à votre noble adresse ! ”

“ Si vous voulez bien faire à un infime insecte l'honneur d'accepter une tasse de thé, je vais vous conduire dans ma pauvre et misérable famille.”

Un Chinois, parlant de son père, dit :

“ Le vénérable vieux prince.”

Parlant de votre maison, il dit :

“ Votre illustre palais.”

Parlant de lui-même, quel que soit son âge, il dit :

“ Je suis votre stupide jeune frère.”

Parlant de sa femme, devant des étrangers, il dit :

“ La pauvre sotte du dedans.”

TCHENG KI-TONG.

LES POURQUOI

Pulchérie.—Maman, vois donc ce grand nigaud de Gontran qui ne sait pas si les poissons dorment ou s'ils ne dorment pas.

Maman.—Bien, Pulchérie, je ne le sais pas moi non plus.

Pulchérie.—Mais, juste ciel ! pour qui donc supposez-vous que le lit de la mer a été fait ?

ARMES MEURTRIÈRES

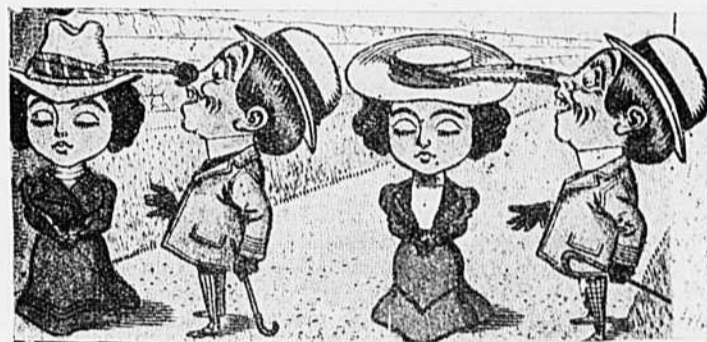
Le juge.—Mais il dit qu'il n'avait sur lui aucune arme meurtrière quand vous l'avez arrêté.

Le constable.—Il ment certainement, Votre Honneur. Voici ce que j'ai trouvé sur lui : deux paquets de cigarettes et un *fièvre*.

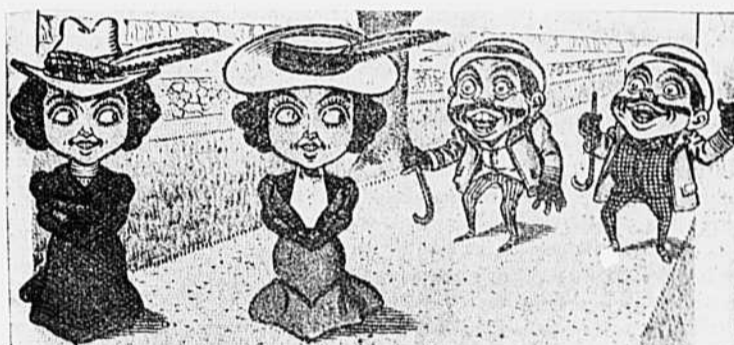
TOUT S'EXPLIQUE

Première amie.—Je ne vois pas la veuve aux funérailles.

Deuxième amie.—Non, sa robe lui allait si mal qu'elle n'a pu contenir son chagrin suffisamment pour être présente.



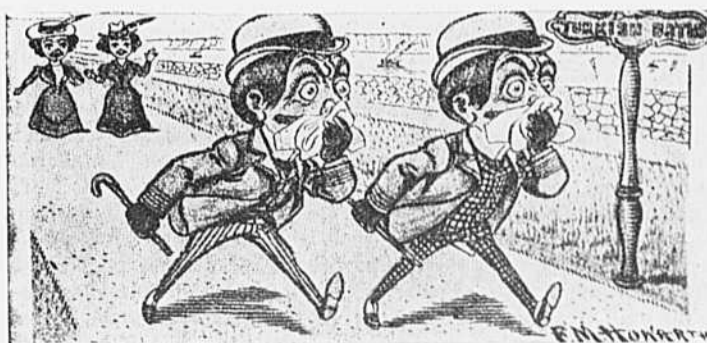
VII
... Que c'est délicieux ce bout de plume qui vous caresse les lèvres !...



VIII
... Penses-tu qu'on les a fait endever, les petites...



IX
... L'air est si pur !



X
Tous deux.—Ah ! les bouts de plumes... Nous en avons assez... Adieu.

CHRONIQUE

L'assassinat du roi Humbert tient encore tout le monde savant qui fait de la psychologie, en pleine activité.

Un jeune médecin de la Faculté de Lyon, M. Lefort, a essayé de fixer la physionomie du criminel d'après les savants et les artistes.

L'ADMINISTRATION A L'HOTEL DE VILLE



I

—Excusez-moi, Monsieur, si je vous dérange, voudriez-vous avoir l'obligeance, je vous prie, de me donner un petit renseignement ?
—Voyez bien que je suis occupé, attendez votre tour.

Le fameux Lombroso a noté les anomalies physiques les plus fréquentes chez les assassins, et ces anomalies sont telles que la différence ethnique comme celle des sexes disparaît, si bien qu'un Italien et un Allemand criminels, par exemple, finissent par avoir une ressemblance entre eux, et que la femme criminelle prend quelque chose des allures masculines.

L'idiotisme criminel est en outre une démence sénile qui frappe les jeunes gens, lesquels forment la majeure partie des assassins. Mais que la démence soit sénile ou juvénile, cela importe peu à la société ; le triste est qu'elle soit d'égérie.

Les artistes de tous les temps, écrit M. A. Barbou, ont eu cette idée qu'à laideur de l'âme correspond celle du corps, et les peintres des écoles italienne, flamande, espagnole et française sont arrivés empiriquement à la création d'un type à face large pour un crâne petit, au front fuyant, aux yeux saillants et ronds, au regard dur, à la bouche tirée avec coins en bas, oreilles mal faites et pointues, cheveux abondants, pas de barbe. Ainsi, les statuaires des cathédrales, les sculpteurs de gargouilles, ont représenté leurs démons et leurs diables, et la Science a confirmé ce que le rêve de l'artiste avait conçu.

Les régicides ont été spécialement examinés. Le docteur Régis, professeur de psychiatrie à l'Université de Bordeaux, en étudiant les régicides, les *magnicides* de l'époque actuelle, et en les comparant à ceux de l'histoire, a constaté et montré, dans une série de travaux, que ces fanatiques étaient, à quelques détails près, exactement semblables et répondaient à un type unique, bien caractérisé. Ce sont des déséquilibrés ou des dégénérés mystiques qui, obsédés par l'idée d'une mission glorieuse à accomplir, au prix même de leur vie, en arrivent à tuer un monarque ou un grand de la terre au nom de Dieu, de la patrie, de la liberté ou de tout autre principe analogue.

La seule chose qui paraisse différer en eux, c'est la cause dont ils se réclament et pour laquelle s'arme leur bras. Mais il n'y a là qu'une différence d'étiquette : quelle que soit la formule de leur mysticisme, et cette formule ils l'empruntent nécessairement au temps, au milieu, à l'ambiant, c'est toujours pour eux une sorte de religion sacro-sainte dont ils se croient à la fois les héros et les martyrs. Caserio, Acciarito, Luccheni, Gaetano Bressi eussent autrefois frappé Henri III, Henri IV, Louis XV, Napoléon Ier au nom de la religion catholique ou patriotique, comme Jacques Clément, Ravallac, Damiens, La Sahla tueraient aujourd'hui nos chefs d'Etat au nom de la religion anarchiste. Ce sont, se perpétuant dans les cours des siècles, les mêmes physionomies, les mêmes individus.

L'idée qui domine les régicides qu'ils ont mission d'exécuter un glorieux assassinat pour le bien de leur cause, explique très bien, dit encore M. Barbou, leur façon d'être et d'agir.

Elle explique comment presque toujours, malgré les fausses hypothèses de complot, de tirage au sort, etc., ils ont été *seuls* à méditer, à préparer, à accomplir leur forfait, ne voulant en partager le mérite et l'honneur avec personne. Elle explique aussi pourquoi le plus grand bonheur de leur vie c'est, dans la solennité de l'audience, de clamer au monde, en un factum typique, et la beauté de leurs théories et la sublimité de leur attentat. Elle explique enfin, en dépit de quelques rares défaillances momentanées et plutôt physiques, l'attitude et le courage vraiment héroïques de ces êtres en face des supplices ; attitude et courage qui arrachaient déjà des cris d'admiration aux anciens et qu'on ne peut s'empêcher de comparer à ceux des martyrs.

Heureux de tout ce qui peut donner du retentissement et de l'éclat à leur personnalité et à leur acte, comme les grands débats judiciaires et la

Certaines de ses constatations sont curieuses à relater.

L'étude comparative du développement musculaire de la face chez l'Européen avec celui du Chinois et du nègre d'une part, et celui du gorille de l'autre, permet de préciser les différences existant entre les races.

Le relèvement de la partie externe des sourcils est plus accentué chez le Chinois et le rapproche du type criminel. Les muscles masticateurs sont plus puissants chez lui que chez l'Européen et il l'emporte sur tous les types des autres races par la force des muscles des joues.

Mauvais signe ! Triste présage !



II

—Je n'ai pas dû savoir m'exprimer, je n'ai sans doute pas été assez poli... voici justement un Monsieur qui doit avoir l'habitude de parler à des employés, je vais écouter comment il s'y prend.

fois qu'tu viens ici, c'est pour te faire inviter à dîner et que tu t'fourres le doigt dans l'œil !...

AU RESTAURANT

Le garçon.—J'espère, monsieur, que vous n'oublierez pas le garçon ?

Le client.—Jamais, mon ami, mais en me donnant une mèche de vos cheveux ça m'aidera considérablement.

ÉVIDEMMENT MIEUX

M. Lafrousse.—Venez vite, m'sieu le policeman ! Mon voisin vient de menacer de me tuer.

Policeman.—Ne vous inquiétez pas. S'il s'avise jamais de cela..., un quart d'heure après j'arrête.

M. Lafrousse.—Vous ne pourriez pas l'arrêter un quart d'heure avant ?

ELLE A RAISON

La mère.—Ainsi tu penses que Georges t'aime ?

La fille.—Oui, j'en suis sûre.

La mère.—Mais comment le sais-tu ?

La fille.—On a sonné une alarme dans le quartier, hier soir, et il ne m'a pas laissé même le temps d'aller au coin de la rue pour voir où était le feu.

mort publique sur l'échafaud, les régicides ne craignent rien tant, en revanche, que ce qui peut diminuer ou rabaisser cette personnalité et cet acte. Par-dessus tout, ils redoutent l'imputation de folie, d'irresponsabilité qui ne manque presque jamais de s'élever en pareil cas, et tous protestent avec violence et fureur contre cette dégradante imputation. C'est que la pire des humiliations pour eux, qui se regardent et veulent être regardés comme les glorieux champions d'une noble cause, ce serait de se voir ravalés au rang des fous et de voir leur acte, digne d'une renommée immortelle, transformé en banale impulsion d'aliéné. Quelle chute du haut de leur piédestal !

Juger les régicides en de solennels débats et les condamner, dans chaque pays, à la plus grave des peines, c'est assurément le droit de la société, mais logiquement c'est une faute, car c'est aller précisément au-devant de leurs désirs et leur donner ce qu'ils désirent le plus : la célébrité et le martyre.

« Il n'y a, à mon sens, dit un savant, qu'un moyen, je ne dis pas de supprimer de pareils forfaits — il y a eu et il y aura toujours des régicides — mais tout au moins de les restreindre dans la mesure du possible, ce qui est en somme le but capital à poursuivre. Ce moyen, c'est de traiter les régicides en individus hors du commun, en malades, ce qu'ils sont du reste, puisque la plupart de ceux qui survivent, comme Galeote et Passanante, sombrent définitivement dans la folie.

« Plus de débats solennels et retentissants, avec discours au monde, se terminant par l'apothéose finale de la mort-martyre. Simplement, l'examen médical et, après constatation de la déséquilibration mystique avec impulsion morbide, l'internement silencieux et l'oubli définitif dans l'asile-prison ou asile d'aliénés criminels.

« Si quelque chose peut toucher et abattre le régicide, c'est cette fin calamiteuse, si contraire à celle qu'il avait rêvée. Et c'est aussi la perspective de cette fin qui peut, seule, atténuer l'éclosion grandissante de ses imitateurs. »

La conclusion serait peut-être la meilleure si elle était possible.

Mais allez donc supprimer d'abord le tapage de la presse, la curiosité du public toujours en éveil !

—Qui a fait le coup ? interroge la foule après qu'elle s'est un moment apitoyée sur la victime.

Et l'on ne voit pas bien le succès d'une feuille d'information, qui refuserait de satisfaire la curiosité du public.

Voilà donc une première tribune qu'on ne peut fermer ; quant à l'autre, qui sait ? Si les législateurs avaient à la rentrée une interpellation à perdre, peut-être pourraient-ils décider que les assassins des grands, ceux qui ne tuent pas lâchement pour voler, seraient soumis d'abord à l'examen médical avant toute comparution devant un tribunal.

L'avocat, en effet, ne peut plaider que l'irresponsabilité et l'on pourrait essayer de remplacer, pour ces aliénés, le couteau ou la corde par la camisole de force.

KODAK.

BELLE AFFAIRE !

Damien.—Qu'est-ce que Gatien va faire de tout l'argent qu'il vient de gagner avec son petit *scheme* ?

Fabien.—Belle question ! Il va le perdre dans un autre petit *scheme*, quoi !

HEU ! HEU !

Le vieux monsieur.—Oh ! oh ! monsieur Toto, voilà qui est laid de se fourrer les doigts dans le nez...

Toto.—Ben quoi ! tu t'fourres bien le doigt dans l'œil, toi !... oui, c'est maman qui dit qu'à chaque fois qu'tu viens ici, c'est pour te faire inviter à dîner et que tu t'fourres le doigt dans l'œil !...

AU RESTAURANT

Le garçon.—J'espère, monsieur, que vous n'oublierez pas le garçon ?

Le client.—Jamais, mon ami, mais en me donnant une mèche de vos cheveux ça m'aidera considérablement.

ÉVIDEMMENT MIEUX

M. Lafrousse.—Venez vite, m'sieu le policeman ! Mon voisin vient de menacer de me tuer.

Policeman.—Ne vous inquiétez pas. S'il s'avise jamais de cela..., un quart d'heure après j'arrête.

M. Lafrousse.—Vous ne pourriez pas l'arrêter un quart d'heure avant ?

ELLE A RAISON

La mère.—Ainsi tu penses que Georges t'aime ?

La fille.—Oui, j'en suis sûre.

La mère.—Mais comment le sais-tu ?

La fille.—On a sonné une alarme dans le quartier, hier soir, et il ne m'a pas laissé même le temps d'aller au coin de la rue pour voir où était le feu.



III

—M'faut un renseignement, mais au galop, hein ? je suis pressé...

—Bien, Monsieur, je suis à votre disposition.

LE PRIX!



—Donnez-moi un sou, ma bonne Dame, rien qu'un petit sou et je vous dirai que vous êtes jolie.

LA NOBLESSE DU POÈTE

En me retirant l'espérance
Sans doute vous avez voulu
Initier mon cœur élu
Aux voluptés de la souffrance.

Et, Seigneur, vous avez permis
Que mon orgueil fut assez large
Pour me couvrir comme une targe
Contre les chocs des Ennemis.

Vous saviez, ô Dieu qu'on redoute,
Que le sort dont je suis chargé,
Je ne l'aurais pas échangé
Contre un autre sort moins sévère.

Que je n'aurais pas accepté
De vendre mon âpre noblesse
Contre une part de la richesse
De la vie et de la santé.

P. GAVAULT.

COURRIER FEMININ

Une de mes lectrices, bien timide, me demande, écrit l'intéressante Liselotte, des détails sur la manière de se laver ; c'est en rougissant, dit-elle, qu'elle me pose une semblable question ; elle a honte de son ignorance et s'en excuse fort humblement.

Quand on procède à sa toilette du matin, il faut tout d'abord se laver les mains ; les mains sont très-souvent sales, à cause de leur contact fréquent avec toutes sortes d'objets.

Les mains se lavent avec du savon de bonne qualité et de l'eau chaude ou tiède ; lorsque le savon est bien mousseux, on frotte les ongles tout autour avec une brosse douce et à longs poils ; on frotte de même l'index s'il est noirci, comme le sont les index des ménagères.

Les mains étant propres, et la cuvette très-bien rincée, pour détacher le savon et les impuretés de toutes sortes provenant du lavage des mains, on procède au lavage de la figure.

On a soin alors de se bien relever les cheveux, avec des épingles, sur le sommet de la tête, afin de ne point les mouiller dans les ablutions ; les cheveux souvent mouillés deviennent raides, et perdent cette jolie souplesse qui convient surtout aux petits cheveux fous qui encadrent le visage.

Pour se laver le visage, il importe, avant tout, de se servir d'eau bouillie ou filtrée, ou, ce qui revient au même, d'eau de pluie.

On se lave le visage avec de l'eau pure, tiède, sans savon ; on emploie un linge très doux, un bon vieux linge de toile fine, bien usagée ; ou encore un tampon d'ouate hydrophile qu'on jette à chaque fois. Il ne faut pas se laver à grande eau, mais passer doucement le linge mouillé sur le front en partant du milieu et allant à droite, puis repartant du milieu et allant à gauche ; ce double mouvement, tend à détruire les plis verti-

caux qui rident souvent les fronts et, en même temps, il évite de passer sur les sourcils, à *reprosse-poil*, ce qui les ébranle toujours un peu. On lave de même le nez, les joues, le menton, doucement, sans frotter trop fort, et en remontant en sens inverse des rides qui tendent à se former.

Cela fait, on s'essuie sans laisser l'eau séjourner sur le visage.

Ensuite, on procède au lavage du cou, des épaules et des bras. Celui-ci se fait avec un linge doux ou une éponge, de l'eau filtrée ou bouillie, et un peu de savon s'il est nécessaire, mais toujours du savon de bonne qualité.

Ce lavage se fait rapidement aussi, et le tout ensemble, on s'essuie avec une serviette, éponge ou un linge doux.

Ce lavage du matin doit être le seul de la journée ; le contact de l'eau sur la peau n'est pas bon pour l'épiderme, surtout s'il est prolongé et répété.

Il suffit que les pores soient bien ouverts et que la respiration cutanée puisse s'effectuer parfaitement.

A ce lavage, il faut en ajouter un autre qu'on néglige trop fréquemment : c'est celui des pieds.

Il faut tous les jours se passer une éponge avec un peu d'eau savonneuse sur les pieds ; cette opération est très rapide, puisqu'elle est faite chaque jour ; elle est *indispensable* pour toute personne propre et constitue une sage précaution d'hygiène.

La règle ordinaire et commune est de se laver le matin ; la logique serait, peut-être, de se laver quand on est sale.

Or, le soir, quand on a reçu toute la poussière de la rue, quand on a été en contact avec toutes sortes d'objets, on est un peu sale aussi.

La toilette complète que je viens d'indiquer peut donc très bien s'opérer le soir ; elle a l'avantage de procurer un meilleur sommeil. Mais toutes les personnes qui s'occupent de leur ménage, qui soulèvent chaque matin des flots de poussière, auraient besoin de leur refaire leur toilette le matin, ce serait trop, pour la finesse de la peau.

A ces dernières, je conseille alors de se contenter chaque soir de s'essuyer (sans eau) le visage, avec un vieux linge, bien propre et bien fin ; les traces qu'elles recueilleront sur ce linge leur prouveront que la recommandation n'est pas inutile.

Elles pourront donc procéder ainsi : le matin, le ménage étant terminé, lavage des mains, de la figure, du cou, des épaules, des bras. Le soir, lavage des mains, essuyage du visage, lavage des pieds et des jambes.

Ne jamais se laver le visage dans la journée, sauf nécessité absolue, et se laver les mains le moins souvent possible.

L'emploi de l'eau très chaude, de l'eau très froide, du cold-cream, pour se laver, constituent un traitement variable avec les différentes sortes de peaux ; nous y reviendrons quelque jour.

En thèse générale, il faut se servir d'eau bouillie ou filtrée, et à une température ordinaire.

Ces lavages quotidiens n'excluent pas le lavage total du corps à l'eau savonneuse et tiède, plutôt chaude, que l'on doit faire deux fois par semaine, *au moins*.

Nous n'avons parlé ici, bien entendu, que de l'usage de l'eau pour se laver, non pas des ablutions hygiéniques, de l'hydrothérapie, qui constitue un moyen si excellent et si simple de conserver, de recouvrer, même, la santé.

XXX.

PROJET DE TOMMY

Tante Gertrude.—Et que feras-tu quand tu seras un homme Tommy.

Tommy.—Je me ferai pousser une barbe.

Tante Gertrude.—Et pourquoi cela ?

Tommy.—Parce qu'alors je n'en aurai pas si grand de figure à laver.

AU CLUB

Gatien.—Quelle espèce d'homme est-ce que Fabien ?

Damien.—Je ne saurais dire. Je ne l'ai jamais vu autrement qu'en compagnie de sa femme.

L'INÉVITABLE, ALORS

Elle.—Je ne puis vous épouser, monsieur Alfred, mais je serai une sœur pour vous.

Lui.—Merci, j'ai déjà sept sœurs.

Elle.—Je suis fâchée de m'imposer à vous, mais j'ai justement accepté votre frère.

HUM !

Charles.—J'ai une idée.

Berthe.—Vous devez avoir lu dans ma pensée.

PAS DE CATASTROPHE

Mathilde.—Avez-vous parlé à papa ?

Alfred.—Oui, je lui ai parlé par le téléphone, et il m'a dit : "Je ne sais qui vous êtes, mais je donne mon consentement."

UN MYSTÈRE



Lapince.—Que diable signifient tous ces zig-zags autour de la serrure de ta porte ? Ça paraît mal, mon vieux.

Latrogne.—Affreusement, mon garçon, et dire que la porte a été repeinte la semaine dernière. Je n'y comprends rien.

SON COUP DE MORT



(Comment M. Lafrousse, qui était peu malade, mais très impressionnable, mourut de saisissement en entendant dans la pièce à côté sa femme causer du poêle avec une voisine.)
— Eh bien, Mame Lafrousse, i va donc plus ?
— M'en parlez pas, Mame Tampire, il est presque mort.

LA POUPÉE

RONDE D'ENFANTS

I

*La poupée dans le jardin
Avec son ami le pantin
A l'ombre d'un pied de salade.
Voici fleurir le lys,
Lanturlurette !
Voici fleurir le lys.*

II

*Son grand oncle l'ami Pierrot
La regarde par le carreau
En fredonnant une ballade.
Voici fleurir le lys,
Lanturlurette !
Voici fleurir le lys.*

V

*La poupée rêve à son grand frère
Qui s'en est allé pour la guerre
Dans une boîte de soldats.
Voici l'écaillet en fleurs,
Lanturlurette !
Voici l'écaillet en fleurs !*

III

*Polichinelle, son papa,
Sous les arbres fait les cents pas
Avec son nez en terre cuite.
Voici fleurir le lys,
Lanturlurette !
Voici fleurir le lys.*

IV

*Mais sa grosse nourrice Zonzon,
Elle est restée à la maison
Pour faire bouillir la marmite.
Voici fleurir le lys,
Lanturlurette !
Voici fleurir le lys.*

LE MACARONI FARCI

Une jeune femme de mes amis entra chez moi d'un air qui voulait dire :
— Mon cher, vous qui êtes si fertile en ressources de toutes sortes, tirez-moi d'embarras.

— De quoi s'agit-il ? l'invitai-je à s'asseoir.

— Voici : je suis à bout de ma cuisinière et je voudrais la mettre à la porte.

— Jusqu'à présent, je ne vois poindre aucune difficulté.

— Ah ! vous croyez, vous ! Eh bien, je n'oserai jamais lui donner ses huit jours ?

— Est-elle donc si terrible ?

— Pas en apparence, et c'est justement ce qui m'épouvante. Elle acceptera son congé sans le moindre murmure ; mais, au bout des huit jours, elle ne s'en ira pas. Elle ne criera pas, elle ne protestera pas... elle restera là, tout simplement.

— Qu'en savez-vous ?

— J'ai essayé plusieurs fois ?

— Priez votre mari de la jeter par la fenêtre.

— Vous oubliez, mon pauvre ami, que nous logeons au rez-de-chaussée.

— C'est vrai !

— Cette fille détient le record de la force d'inertie...

— La force d'inertie qui monte à la Nature une éternelle scie, a dit M. E. Hospitalier dans sa *Physique rimée*.

Mais la pauvre jeune femme n'avait pas le cœur au sourire.

Effondrée dans un fauteuil, elle dardait sur moi ses grands yeux d'angoisse et aussi d'espérance.

— Je crois, fis-je, que j'ai un truc.

— Parlez.

— Invitez pour demain une dizaine de personnes à dîner et avertissez votre cuisinière que vous m'avez chargé du menu. Je serai chez vous, le matin, à dix heures.

Le lendemain matin, à dix heures précises, je me trouvais fidèle à ce rendez-vous, assigné par moi-même.

La recordwoman pour la force d'inertie m'attendait dans sa cuisine, une petite lueur d'inquiétude en sa prunelle.

— Bonjour, Léontine.

— Bonjour, monsieur Allais.

— Vous allez nous faire, pour ce soir, un bon petit dîner, hein, Léontine ?

— A votre disposition.

— Vous ferez ce que vous voudrez, ça m'est égal, pourvu qu'il y ait du macaroni farci.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Je vois, Léontine, que vous n'avez jamais servi dans les plus grandes familles de Florence, car le macaroni farci est le mets favori des plus grandes familles de Florence.

— Ah !... Et comment prépare-t-on ce plat là ?

— Oh ! mon Dieu, c'est bien simple ! Vous faites cuire votre macaroni. Pendant que votre macaroni cuit, vous préparez une bonne petite chair à saucisse. Quand tout est prêt, vous enflez la chair à saucisse dans l'intérieur des macaronis...

— Ça ne doit pas être bien facile !

— Oh !... avec un petit bâton, cette opération est un jeu d'enfant.

— Et quand la chair à saucisse est tout enfilée dans les macaronis ?

— Quand la chair à saucisse est enfilée dans les macaronis, vous mettez le tout à gratiner et vous servez bien chaud.

— Ça va être long, tout ça !

— Très long ! je vous engage à vous y mettre tout de suite, si vous voulez être prête pour huit heures et demie ce soir.

Les yeux de Léontine reflétaient les affaires de l'incertitude.

— Est-ce que, hasarda-t-elle, ce ne serait pas une farce ?

— Une farce ? semblaï je ne point comprendre. Une farce ? Ah ! oui, vous voudriez mettre une farce dans les macaronis, au lieu de chair à saucisse... Libre à vous.

Devant mon masque d'un marbre pana-hé d'airain, Léontine sentit battu son record.

Lentement, elle défit son tablier comme un prêtre retire son étole.

Et elle employa pour s'en aller la même force d'inertie qu'elle aurait mise à rester.

ALPHONSE ALLAIS.

UN... RECORD

—... Oui, monsieur je me souviens qu'une fois à A... il faisait tellement chaud que, voulant prendre un verre d'eau, je ne le pus, parce que l'eau était évaporée avant que j'aie pu la porter à ma bouche.

LES AMIS SONT MAÎTRES

Y.—Etes-vous satisfait de votre nouvelle maison ?

Z.—Je crains bien d'avoir à la démolir.

Y.—Démolir ?

Z.—Oui, elle n'est pas divisée au goût de mes amis.

INGÉNOSITÉ

Bouleau.—Ma femme s'est mis en tête d'étudier la géologie et la maison est tellement encombrée de pierres de toutes sortes que je ne puis même trouver une place pour m'asseoir.

Rouleau.—Que faites-vous, alors ?

Bouleau.—Je l'ai engagée à étudier plutôt l'astronomie.

Rouleau.—Est-ce mieux ?

Bouleau.—En effet Elle ne peut pas collectionner d'échantillons.

PARTIE REMISE

Madame Aspice.—Nos mars étaient tous deux au club hier soir, avez-vous querellé le vôtre quand il est rentré ?

Madame Finelame.—Non.

Madame Aspice.—Pourquoi ?

Madame Finelame.—Parce qu'il n'est pas encore rentré.

EN COUR

L'avocat.—Allons, est-ce bien là tout ce que vous possédez ?

Le témoin.—Je le jure.

L'avocat.—Allons, un petit effort de mémoire...

Le témoin.—J'ai de plus un cas de rhumatisme.

POURQUOI PAS

X.—Votre femme paraît être très heureuse. Elle a toujours l'air souriant.

XX.—Oh ! c'est qu'elle tient à laisser voir les cinquante piastres qu'elle porte en or dans ses dents.

HORREUR !



Boff.—Viens prendre encore un verre... quoi ! ça ne te fera pas de mal...

Toff.—Si, si, je serais paf ! Et pour tout au monde je ne veux me griser.

Boff.—Pourquoi...

Toff.—Tu vas comprendre ! C'est une chose horrible à penser... quand je suis gris, je vois ma belle-mère en double !

Boff.—Horreur !!!

LE QUATRIÈME COUP DE SONNETTE



I
Le concierge.—Voilà trois fois qu'on sonne et que j'ouvre pour rien... si jamais je le pince, celui-là, il me le paiera. (Suite à la page 10.)

LE ROUET

Tourne avec un ronron câlin
Pour filer la laine et le lin.

I
Ce fut un refrain de veillée
Au temps où l'aïeule filait
Le linge de la maisonnée,
Où le vin laissait place au lait,
Où du café la liqueur noire
Était ignorée au pays.
Mais ça, c'est de la vieille histoire
Laisant les jeunes ébahis.

Tourne avec un ronron câlin

Pour filer la laine et le lin.

II
Dans le fenil ou dans l'étable,
A la lueur du "croisolel"
Autour du bétail profitable,
Les soirs d'hiver, on s'assemblait.
Depuis l'aîné troque sa blouse
Et s'éloigne de la maison.
Le vieux rouet, couvert de bouse,
A dû suspendre sa chanson.

Tourne avec un ronron câlin
Pour filer la laine et le lin.

III

Si l'on donne à la mort des choses
Un tel sobriquet : l'abandon,
Les choses, ainsi que les roses,
Peuvent se passer de pardon.
Pourtant, ému de sa détresse,
J'ai recueilli le vieux rouet
Où l'aïeule de ma maîtresse
Du pied et de la main jouait.

Mon cœur est un rouet câlin
Où l'amour file encor le lin.

EDMOND TEULET.

LE PERE D'ADOLPHE

M. Michu est arrivé jadis à Paris en sabots, porteur d'une seule pièce de cinq francs, qui était fausse. Cette première mise fonds lui a suffi pour faire fortune, et aujourd'hui il est un des plus riches propriétaires de La Villette. Malheureusement, avec toute son immense fortune, il est moralement resté ce qu'il était à son point de départ, c'est-à-dire un ours mal léché, sans éducation ni savoir-vivre et jonglant d'une déplorable façon avec la langue française.

Les écus ne lui ont fourni qu'un phénoménal aplomb.

Il est resté veuf, avec un fils auquel il a fait donner une brillante éducation.

Beau, bien fait, spirituel, gentleman parfait, Adolphe Michu s'est glissé, au noble faubourg, dans les salons de la duchesse de X..., dont il aime la fille. Grâce aux millions du père, on a accepté la proposition du jeune homme qui, sachant que son papa, introduit chez la duchesse, y produirait l'effet d'un rhinocéros dans un bouquet de roses, s'est étudié à toujours l'écarter.

Annouçant que son père est en voyage, il espérait n'avoir à le montrer qu'à la signature du contrat ; mais la duchesse lui a dit ce matin :

—Monsieur Adolphe, le mariage est annoncé pour la fin de la semaine. Votre père doit être revenu enfin de son voyage ?

—Il est arrivé ce matin même.

—Alors priez-le donc de venir prendre le thé avec nous, rien qu'en famille, nous pourrions ainsi faire plus ample connaissance.

—Je lui ferai savoir votre désir.

—Donc, à ce soir.

Ainsi acculé, le jeune homme se décide enfin à lâcher son père ; mais, après lui avoir fait part de l'invitation, il s'efforce de lui faire la leçon.

—Tu sais, c'est inutile de leur raconter toutes tes affaires !

—Est-ce que j'ai l'habitude de gaspiller ma salive ?

—Non ; mais, dans le grand monde, moins on parle, plus c'est bon genre.

—Sois tranquille, je sais causer avec ces gens-là ; j'ai causé avec Charles X et Louis-Philippe, moi ! — Ainsi, ne crains rien.

Après avoir arraché à son père la promesse de ne répondre que par "oui" et par "non", le pauvre garçon le laisse partir seul ; car il n'a pas le courage de l'accompagner.

A son arrivée dans le salon, où se trouvent quelques personnes, M. Michu est allé s'asseoir dans un coin et n'a pas ouvert la bouche ; mais, les étrangers s'étant peu à peu retirés, on reste en famille. Il est alors installé devant le feu, entre la duchesse-mère et le vidame de Chartres, oncle de la demoiselle. Cette dernière brode à la lueur de la lampe placée sur l'angle de la cheminée.

LA DUCHESSE, gracieuse.—Monsieur Michu, aurais-je l'honneur de vous offrir encore une tasse de thé ?

MICHU.—Non, merci ; déjà trois tasses, j'en ai assez de votre eau chaude ; je suis amorcé comme une seringue. Parlons plutôt de nos enfants... Nous disions donc que la petite veut de mon gars?... Parbleu ! elle a bec fin ! Elle sera heureuse avec lui... si elle ne fait pas la traînée avec d'autres, bien entendu.

LA DUCHESSE.—Oh!!!

MICHU.—Non, non, ça irait mal ; j'aime mieux vous le mettre dans la main tout de suite... Que lui faut-il pour être heureuse ? Un mari prévenant ? Il l'est, je vous en réponds ; c'est une vraie chatte que mon petit... Allez, je connais Adolphe, moi... bon garçon, autant de jarret que de cœur (et ce n'est pas peu dire !), caressant au possible, mais rageur, v'là mon Adolphe !... Qu'elle ne se mette pas à frétiler avec un voisin, et elle sera heureuse, je vous en donne ma parole ! Et quand je donne ma parole, ce n'est pas du vent.

LE VIDAME.—Mais, nous ne...

MICHU, interrompant.—Oui, je suis un homme de parole ! Levez-vous (je paye la voiture si vous voulez) et allez à La Villette demander à qui-conque : "Michu ? qu'est-ce que Michu ?" Tout le monde vous répondra : "C'est un homme de parole !..." Je n'ai pas reçu un boisseau d'instruction, moi (ce que je sais, je l'ai appris tout seul), je n'ai pas d'esprit, mais j'ai du bon sens, ce qui vaut mieux ; aussi je vois juste.

LE VIDAME.—Nous...

MICHU.—Oui, je vois juste. Tenez, à votre Charles X, je lui ai dit, le 2 juillet de l'an 30 : "Changez vos ficelles, ou on vous flanquera de la pelle au dos." Avais-je vu juste, hein ? Je donnerais mon œil que, sur la terre étrangère, il a dû se répéter : "Michu avait raison !..." C'est comme votre Louis-Philippe... Dans le commencement, c'était à qui lui donnerait des poignées de main ; moi, je me suis dit : "Laissons folâtrer le mouton." Eh bien ! monsieur, à dater de l'obélisque, il avait déjà changé son fusil d'épaule !... J'ai vu juste tout de suite : "Toi, ai-je pensé, t'as beau élever des colonnes creuses le long des boulevards, pour flatter le peuple et donner de l'ombre, charrie droit où tu auras également de la pelle au dos !..." Aussi quand est arrivée l'affaire du squelette de votre baron Odillot, j'ai aussitôt compris qu'il y allait avoir de la cuisine dans la rue. Huit jours après, ils lui flanquaient de la pelle au dos, et ils faisaient bien, je les approuve ; seulement, ils ont eu tort de brûler le pont Louis-Philippe, parce qu'un pont, c'est un monument, et qu'un monument c'est l'histoire des nations !

LA DUCHESSE.—Nous nous écartons...



II

Le client. — Je suppose qu'un massage me fera du bien...

MICHU, *interrompant*. — Oui, ma bonne dame, un monument, c'est l'histoire des nations ! C'est si vrai, qu'en Egypte, quand les savants ont voulu les transporter dans les salons du Louvre, Bonaparte leur a dit : " Je vous défends d'enlever une seule pierre des Pyramides ! " (Pudeur que n'ont pas eue les Anglais, qui les ont emportées en détail dans leurs goussets !...) Là, il a eu raison et cent fois raison... L'affaire du duc d'Enghien, ça c'est autre chose...

LA DUCHESSE. — Qui n'a commis une faute dans sa vie ?

MICHU, *soupeux*. — Tiens, vous venez de vous couper, ma petite mère.

LA DUCHESSE. — Oh ! pouvez-vous croire...

MICHU, *réfléchissant*. — Est-ce que vous faites allusion à ma défunte épouse, sacrebleu !

LA DUCHESSE. — Oh !...

MICHU, *interrompant*. — C'est que faudrait pas y toucher, à celle-là !! Du côté de la vertu, on pouvait la manger, entendez-vous ?... Bonne et nerveuse (Adolphe tient d'elle), c'était une femme qui, en robe de soie, vous aurait posé trente sangsues à la contre-face d'un ouvrier malade ; mais, s'il s'était permis de lui souffler un mot de travers, elle lui aurait fait avaler ses petites bêtes !... Un vrai gendarme, quoi ! excepté pour son petit Trognon... et son petit Trognon, je vous prie de croire que c'était moi, Bibi, votre serviteur... et pas un autre bonhomme ! car je vous flanque mon billet qu'il n'y a pas au monde un second animal qui puisse se vanter que, même dans un moment de vin, elle lui ait dit : " T'es mon Trognon !..." Oh ! oui, vertueuse... et en voilà une aussi qui voyait juste, la mâtime. Ce n'est pas elle que vous auriez épâtée, comme mon fils, avec votre fameux tra-la-la qui remonte aux croisades... Ah ! je les connais, vos croisades ! Ce n'est pas aussi à moi qu'on monte le coup que c'étaient des combats contre les moricauds !... Allons donc ! C'étaient les eaux de ce temps-là.

LE VIDAME, *les bras au ciel*. — Oh ! oh !! oh !!!

MICHU, *interrompant*. — Faites donc pas votre discret !! puisque je vous dis que je connais le truc... C'étaient des malins, tous ces vieux-là, malgré leurs paletots de fer. Pour s'en aller en garçons se goberger là-bas, ils contaient à leurs bourgeoises qu'ils devaient se flanquer un coup de torchon avec les négrillons ; puis ils se faisaient un sac en vendant un lopin de terre ou de bois, et ils allaient passer une saison en Palestine, où un nommé Saladin leur donnait à jouer. Quand ils étaient rincés de leur quibus, ils écrivaient à la bourgeoise qu'ils étaient prisonniers. Mes malheureuses, pour avoir l'argent de la rançon, tricotaient des bas et brocantaient le reste des bibelots... Quand il n'y avait plus rien à laver au logis, mes gaillards revenaient raconter les prétendues peignées reçues par l'ennemi, et ils rapportaient à leurs femmes des cymbales qu'ils avaient gagnées à la toupie hollandaise... Ah ! ils entendaient la noce en grand, ces rosses-là !... Faut avouer pourtant que leurs femmes étaient de rudes bêtasses ! Ce n'est pas ma défunte qui aurait gobé de ce numéro-là ! Elle se levait et se couchait méfiante. Je l'entends encore, quand elle me disait en mourant : " Ne marie jamais Adolphe à une famille susceptible des tribunaux."

LA DUCHESSE. — Mais...

MICHU, *interrompant*. — Oh ! ne tremblez pas ! Comme Adolphe ne peut vivre sans la petite, je veux bien ne pas aller à l'épluchage, et je n'en demande pas plus long. Mon gamin m'a dit : " Ils veulent deux millions." Allons-y... J'aurais préféré la petite moins blonde ; mais, vu que ce n'est pas moi qui épouse, mettons mon goût dans mes bottes... Je lâcherai les deux millions. Avec ça, on peut de temps en temps payer une bouteille à un ami ou aller passer quatre ou cinq jours en Italie à regarder les statues ; sans compter que, trois fois par semaine, si la petite veut venir

s'atteler au rôti du père Michu, elle trouvera encore à passer du bon temps et à chanter godichon. Vous savez ce que je dis pour elle, je le dis pour vous, la mère ; vous aurez votre rond... Du moment que la petite a enjôlé mon garçon.

LE VIDAME, *scandalisé*. — Oh !...

MICHU. — " Enjôlé " vous froisse ? Mettons " abruti ". Je ne tiens pas à faire manquer l'affaire pour un mot leste. Ce qui plaît à mon fils me chausse aussi... Il aurait voulu épouser un bâton de chaise, je l'aurais laissé faire. Aussi, quand il est venu me dire : " Ils n'ont pas le sou, la mère a tout fricoté, et le vieux n'a plus que ses parchemins à sucer, de sorte que la petite n'apporte que ses yeux et un peu de dentelles," moi, j'ai répondu de suite : " Nous les requinquerons."

LA DUCHESSE, *fière*. — Monsieur !...

MICHU. — Point de remerciements... Vous n'avez pas le sou, j'ai de l'argent : nous mangerons au même râtelier... Vous viendrez babiter ma grande maison de La Villette, cela vous fera l'économie d'un loyer ; car je ne sais pas ce qu'on gagne dans les vidames, mais vous ne paraissez pas très calés... et nous la passerons douce en assistant au bonheur des enfants. (*A la demoiselle.*) Car tu seras heureuse, ma fille, heureuse et honorée, Oui, honorée !... Quand La Villette saura qu'elle est la fille au père Michu, elle pourra se promener en reine le long du canal... pas sur le côté droit, il est malpropre, sur le côté gauche... Seulement, les ouvriers s'y baignent en été... Ah ! oui, heureuse ! car elle aura un rude gars pour mari... tout mon portrait à vingt ans, mais avec le latin en plus... Oui, tout mon vrai portrait... et je ne me vante pas... car je vous aurais rencontrée alors, la maman, que je vous aurais pas laissé le temps de demander d'où venait le vent... Ah ! le mariage fait, nous la mènerons bonne. pas boire du thé, par exemple !... J'en ai assez de votre eau chaude ; on y ferait infuser une armoire en noyer, que ça aurait le même goût... Nous vivrons unis comme les quatre doigts et le pouce... toujours des conces-

sions... Vous me passerez ma pipe, et je vous parlerai de votre Marie-Antoinette, puisque c'est un besoin pour vous. Et puis, les petits enfants viendront nous égayer, car j'aime les enfants... Je préfère les garçons... C'est moi qui les élèverai... J'en ferai de vrais Michu. Aussi ai-je dit à mon Adolphe : " J'ai encore un million pour toi le jour où tu me présenteras ton douzième garçon..."

LE VIDAME. — Permettez...

MICHU. — Quoi ? permettez quoi ? On a l'air de vous demander un sacrifice à vous, le petit vieux ! Vous vous tortillez depuis une demi-heure, comme si je disais des choses extraordinaires.

LE VIDAME, *impatiente*. — Voulez-vous, enfin, me permettre une observation ?

MICHU. — Mais il me semble que je n'empêche personne de parler.

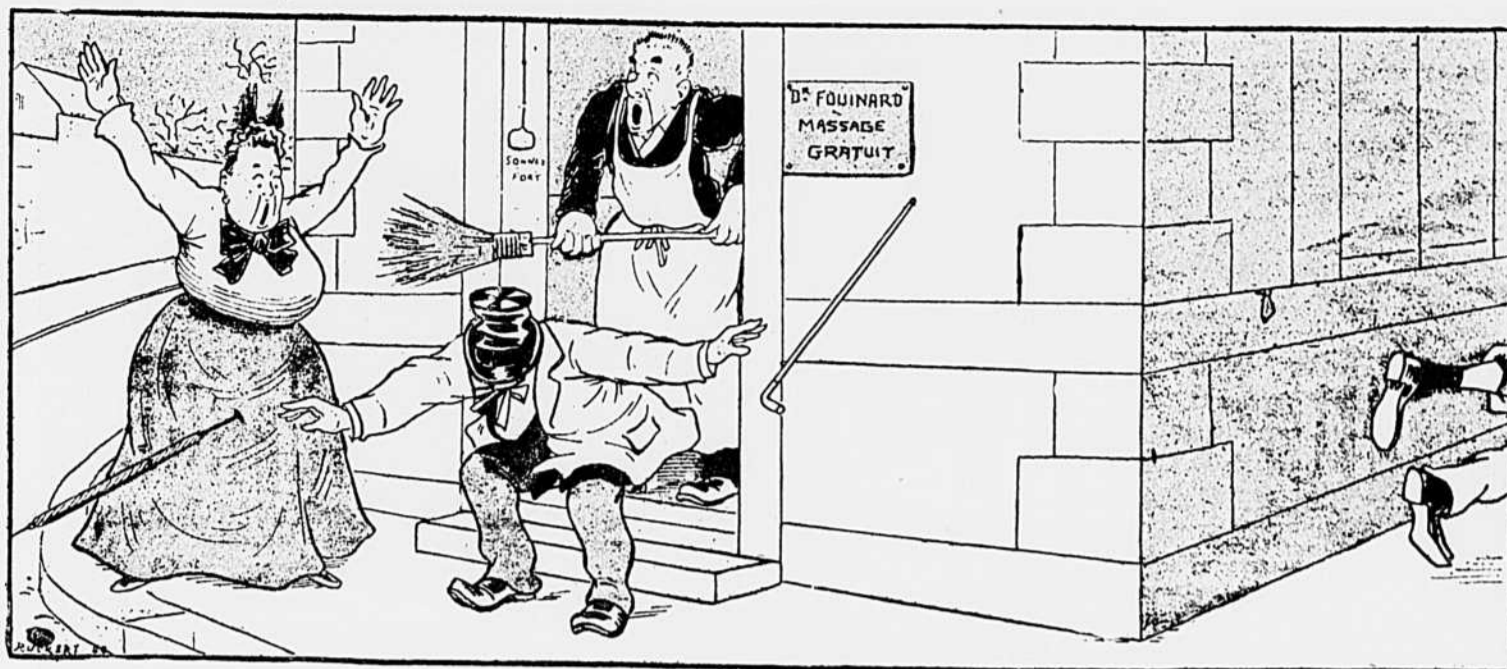
LE VIDAME. — Je crois que,

DEVINETTE



Ces deux jeunes mariés se croient bien seuls. Ils ne se doutent pas que la belle-mère les observe. Où se cache-t-elle ?

LE QUATRIÈME COUP DE SONNETTE — (Suite et fin)



III
Le concierge (ne voyant que le chapeau).—Tonnerre !... c'est M. le maire !!!

tout en respectant votre légitime désir d'avoir des petits-enfants, si on restreignait à un chiffre plus raisonnable le nombre des...

LA DUCHESSE.—A deux, par exemple...

MICHU, vivement.—Je ne signerai jamais ce papier-là!!! J'aurais pu en demander dix-sept... comme ma mère, mais j'ai dit douze... tenons-nous-y... je n'ai qu'une parole... Et puis, comme l'on dit, les enfants, c'est la fortune du pauvre.

LE VIDAME.—Précisément... Alors, comme, grâce à votre générosité, les jeunes époux ne seront pas pauvres, je pense qu'il faudrait les dispenser de ce luxe un peu... (cherchant son mot) un peu... un peu peuple.

MICHU, s'emportant.—Un peu peuple! Vous allez reprocher au peuple ses enfants, vous?... Ah ça! dites donc, j'en fais partie, du peuple, moi! Je suis venu à Paris en ça! Alors... Ah! je vois clair, moi, et vous vous trompez, si vous croyez m'avoir bouché l'œil avec votre thé. Cherchez ailleurs marchand pour votre demoiselle... Quant à moi, vous pouvez m'embrasser; car c'est la dernière fois que je fiche le pied chez vous; et si jamais quelqu'un vient dire: "Tiens! j'ai vu Michu arrêté à la porte de votre hôtel!" vous répondrez sans hésiter: "Alors, c'est qu'il... saignait du nez!"

EUGÈNE CHAVETTE.

RÉFLEXION

Tous les hommes sont frères, c'est entendu... mais pas frères du même lit.

CRI DU CŒUR

Taupinel (ramassant un bout de cigare).—Faut-y qu'y en ait qui soient riches, pour les jeter aussi gros qu'ça!

AVANT LE DUEL

Le chirurgien (aux duellistes).—Faites-vous toucher, au moins, que je puisse vous couper quelque chose!

LA BELLE AFFAIRE!

Lafrime.—Pouvez-vous me dire, mon ami, à quoi sert cette bosse sur le dos du chameau?

Le montreur de bêtes.—A quoi elle sert?

Lafrime.—Oui, de quelle utilité est-elle?

Le montreur de bêtes.—C'est ce qui constitue la plus grande valeur du chameau; il ne serait d'aucune utilité sans cela.

Lafrime.—Comment cela?

Le montreur de bêtes.—Vous ne supposez pas que les gens paieraient dix sous pour voir un chameau qui n'aurait pas de bosse, n'est-ce pas?

PLUS QUE VAGUE

Boff.—Est-ce que Mlle Taupin t'a donné quelques encouragements?

Toff.—Assez vaguement. Elle a refusé mon amour, mais elle a accepté mes boîtes de chocolat.

ENTRE ELLES

Mme Gatien.—Oui, ma chère, croyez-vous? Me voilà encore sans bonne! Il y a des moments où je rêve de me servir moi-même.

Mme Damien.—N'est-ce pas, ma chère? Ceux qui n'ont pas d'argent pour se payer des domestiques, sont bien heurés.

RIEN A CRAINDRE

Bézuchet fait expédier au fils d'un de ses amis un cheval mécanique. Il recommande au marchand de le mettre dans une caisse solide bien enveloppé.

—D'ailleurs, ajoute-t-il, ce sont là des recommandations inutiles; nous savons tous qu'un cheval ça s'emballé facilement.

QUESTION NATURELLE

X.—Moi, monsieur, je suis poète et j'ai fait une chanson à boire.

XX.—Oh! De combien de verres?

UN BRAVE

Mme Taupin.—Georges, veux-tu congédier Mario? Tu sais combien j'en ai peur.

M. Taupin.—Certainement. Aucune servante ne pourra jamais m'effrayer. (Quelques instants plus tard.) Mario... Ah! Mme Taupin m'a demandé de vous dire qu'elle... voudrait vous voir... quand je serai parti pour mon bureau.

L'EXCEPTION POSSIBLE

Madame.—Vous pourriez faire la cour à n'importe quelle femme.

Monsieur.—Oh! je ne sais pas... Il y a ta mère...

TIT FOR TAT

La maîtresse.—Pourquoi avez-vous quitté votre dernière place?

La servante.—Une jolie question, vraiment! Est-ce que je vous demande pourquoi votre dernière servante vous a quittée?

CRUEL!

Lui.—Ne pensez-vous pas que c'est une belle journée pour la promenade?

Elle.—En effet. Pourquoi n'allez-vous pas en faire une?

CORRECTIF

Alice.—Ainsi Bertha s'est décidée à devenir la femme du vieux Sador.

Lucie.—Elle s'est plutôt décidée à devenir sa veuve.

UNE EXPÉRIENCE

Le jardinier.—Pourquoi apportez-vous vos livres d'étude ici, monsieur Georges?

Georges.—Ce sont "Les racines Grecques", vous savez, et je veux voir si cela va faire pousser l'arbre de la science.

LE POINT DE RESSEMBLANCE

Toto.—Papa, est-ce vrai que les voleurs ont un certain sens de l'honneur?

Papa.—Non, mon fils, les voleurs sont justement aussi méchants que les autres hommes.

SUR LA PLAGE

Emma (qui hésite à entrer dans l'eau).—Est-ce bien froid, Anna?

Anna (qui y est).—C'est pas que ça soit froid, mais c'est bien humide.

\$\$\$ à \$\$\$\$\$\$

Tout garçon ou fille peut facilement gagner de \$3.00 à \$5.00 chaque semaine en vendant nos marchandises. On en a besoin dans chaque maison, magasin et manufacture...

ECHANTILLONS valant \$5.00 envoyés GRATUITEMENT à tous ceux qui en feront la demande cette semaine...

BOWELL & BURY, 85 RUE ST-JACQUES, MONTREAL



LE BONHEUR DE LA FAMILLE.

LE PETIT OISEAU

*C'était un doux petit oiseau,
Qui portait plume blanche ;
En venant de boire au ruisseau,
Il monte sur la branche,
Et, comme il peut se voir dans l'eau,
Il se trouve joli, l'oiseau,
Sur le bout de la branche.*

*Et le joli petit oiseau,
Lissant sa plume blanche,
Pendant que jase le ruisseau,
Gazouille sur la branche,
Claire, fraîche est la voix de l'eau,
Fraîche aussi la voix de l'oiseau,
Sur le bout de la branche.*

*Mais un noir et méchant oiseau
A vu la plume blanche ;
Il a volé vers le ruisseau,
S'est jeté sur la branche...
— Une goutte de sang dans l'eau !...
Hélas ! plus de petit oiseau
Sur le bout de la branche !..*

EUGÈNE MULLER.

LA CONSCIENCE

Vous connaissez, n'est-ce pas, ce beau morceau de Victor Hugo, sur la conscience, il représente Caïn, entouré de ses enfants et de ses petits-enfants, qui s'en va au travers des vastes étendues, fuyant sans relâche cette implacable vengeresse, la conscience, qui toujours lui reproche son crime ; il a tué son frère Abel et les années passent sans adoucir le remords aigu ; il fuit, il se fait construire une tour immense, au fond de laquelle il se cachera, loin des humains, loin de la clarté du jour ; mais là, encore :

L'œil était dans la tombe, et regardait Caïn !

C'est une faculté merveilleuse, un don précieux et redoutable à la fois, que cette conscience incrustée dans notre âme, ligne inflexible, qui ne transige pas et qui ne se dérobe pas devant les pires instincts.

Quand un homme est seul, et que, sans témoins, il peut accomplir une mauvaise action, une voix parle en lui ; quels que soient ces désirs, quelle que soit l'impunité assurée, cette voix le fait hésiter, la violence de ses appétits ne saurait la supprimer entièrement.

Il peut néanmoins passer outre ; désobéir à cette loi et satisfaire ses tendances coupables ; cette transgression arrive chaque jour, et toute conscience humaine s'est vue souvent méconnue et étouffée.

La supériorité n'en existe pas moins ; et le pire scélérat, celui qui ne souffre même plus de l'acuité d'un remords, le témoin encore assez de la réalité de sa conscience, parce qu'il se sait vil, et reconnaît la vertu, où elle existe. Je ne dis pas qu'il l'apprécie, je ne dis pas qu'il la respecte, mais il convient de son existence et c'est beaucoup déjà.

Cette conscience morale est force véritable caractéristique, à nous autres humains, notre véritable force aussi ; que pourrions nous, en effet, au milieu des multiples tentations, au milieu de ses occasions mauvaises qui nous entourent, si ce guide intérieur n'était là pour nous diriger ? privés de cette conscience nous ne serions pas responsables, et nous n'aurions plus cette redoutable supériorité qui est : la liberté de choisir, entre le bien et le mal en connaissance de cause ; notre adhésion aux ordres de la conscience est la vertu, notre révolte est la faute.

Cette responsabilité morale, qui nous place en dehors du reste de la nature, fait votre grandeur, mais quelle dangereuse grandeur !

Il faut embrasser d'ensemble les obligations irréfutables qui résulte pour nous de cette faculté merveilleuse, donnée à chacun.

La conscience morale, comme toutes nos autres facultés, doit-être cul-

ON VERRA BIEN



Damien.— En voilà une bonne ! Je trouve ceci dans un endroit où il y a beaucoup de dames et aucune ne veut réclamer l'article. Enfin, qui vivra verra.

DANS LE PETIT MONDE



Toto.— Halte-là ! C'est lâche, on ne doit jamais frapper un homme à terre.

ivée ; et nous avons envers elle des devoirs stricts, dont son utilité dépend.

Cette voix est nette, mais il faut l'écouter, ce n'est pas en un jour qu'on peut l'étouffer ou la rendre puissante, mais par un labeur constant, par la manière d'agir de chaque jour.

L'habitude de mal faire, de considérer son intérêt propre ; le désir de s'éviter à soi-même des efforts pénibles, le besoin de flatter autrui, l'ambition, la jalousie, l'orgueil, tous les instincts mauvais qui s'élèvent en nous, sont autant de cris formidables et discordants, qui cherchent à masquer cette voix intérieure. Si l'on transige avec la conscience, si on raisonne, si on cherche à se tromper soi-même sur ses impulsions honnêtes, peu à peu elle s'affaiblit ; voilà que les fautes qui paraissaient d'abord énormes semblent moins graves ; on regarde sans indignation des turpitudes déjà acceptées et l'âme se fait aux noirceurs dont elle est coutumière.

Triste adaptation et combien elle est fatale à notre fragile vertu !

La conscience méconnue, étouffée, disparaît de plus en plus ; que fera, alors, le pauvre navire sans boussole ?

On n'ose à peine envisager cet état misérable, et penser à cette vie tout entière mauvaise, privée de la conscience, forte et sereine.

Efforçons-nous, au contraire, de développer en nous, chaque jour, ce sens net du devoir et de la vertu ; ne cherchons point de compromis avec la conscience, écoutons sa voix, et soyons dociles à ses enseignements.

Voyons : connaître son devoir, être éclairé sur la route à suivre, n'est-ce pas un bienfait sans égal ? il ne faut ni le méconnaître, ni surtout en paralyser les heureux effets ?

Se faire une conscience droite, voilà notre premier devoir, le second sera de s'incliner, sans réserve, sous ses plus pénibles arrêts.

M. R.

ENTRE BADAUDS

— C'est pas possible que ce ballon emporte monsieur Laforme et sa femme qui sont si gros tous les deux.

— Pourquoi pas ? tu sais bien que monsieur Laforme est gonflé de remords et s'emporte facilement, et que sa femme est un esprit léger.

DIALOGUE CONJUGAL

Elle.— Qui répareras tes habits quand je serai morte ?

Lui.— Personne. Alors je serai capable d'en acheter des neufs.

PROBLÈME TOUFFU

Le locataire.— Les temps sont si durs que si vous ne baissez pas le prix du loyer, je serai obligé de déménager.

Le propriétaire.— Comme il y a six mois que vous ne me payez pas, vous seriez bien aimable de spécifier la réduction qui vous conviendrait.

Le Médecin de Famille,

dans la famille, est ordinairement plus intime que la plupart des parents. Tout le monde, dans la maison, a confiance à ce qu'il dit et il étudie les meilleurs intérêts de la famille concernant leur santé. Si vous doutez que

Abbey's Effervescent Salt,

ne soit pas tout à fait recommandable et utile, parlez-en à votre médecin qui connaît l'efficacité et les principes de cette délicieuse et utile préparation.

Les nombreuses lettres de recommandation que les propriétaires ont reçues de médecins éminents démontrent que les déclarations faites par la Compagnie sont exactes.

Un pamphlet expliquant les nombreux usages pour lesquels cette préparation sans égale peut servir sera expédié franco par la poste aux personnes qui en feront la demande à The Abbey Effervescent Salt Company, Limited, Montréal. En vente chez tous les pharmaciens à 25c et 60c la bouteille.

Quelques engagements ont une heureuse fin, d'autres, hélas! finissent par le mariage.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.



GRATIS Aux personnes qui voudront seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10 cts. chacune. Ces merveilleuses plumes de verre d'un seul morceau avec pointe de couleur et pointe canaliculée. Elles sont aussi légères qu'une plume ne s'usent jamais, écrivent une page entière sans que vous soyez obligé de tremper la plume une seconde fois. Écrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous et nous vous expédierons par la poste, ce splendide harmonica flûte avec boîte et embouchure complètement nichelées, 10 cts de solo, 2 cts de basse, 3 octaves complètes, facile à apprendre, pas besoin de professeur, sont doux et puissants. TOLEDO PEN COMPANY, Boite 18 Toronto, Ontario.

EH, OUI!



—Qu'est-ce que ça peut vous faire, puisque je vous dis que je vais le prendre sur mes genoux.

10c
402 Pages, 402

L'administration du SAMEDI a fait tirer une seconde édition de l'émotionnant ouvrage de Pierre Salles :

LE FILS DE L'ASSASSIN

... ce qui forme un volume de 402 pages fort bien imprimé sur beau papier. Prix, au bureau :

10c

Par la poste : 15 cents. C'est véritablement pour rien.
LE SAMEDI,
35 rue St-Jacques, Montréal.

Refaire les Matelas

Est une de nos Spécialités.

Nous refaisons tous les Matelas, dans notre propre atelier, sous notre surveillance personnelle. Nous pouvons, si on l'exige, refaire et renvoyer un matelas le même jour.

Informez-vous de nos prix

Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG. 2442 RUE STE-CATHERINE.

La fameuse fonderie de canons de Krupp, à Essen, a livré en décembre 1899 le vingt-millième canon sorti de ses ateliers depuis sa fondation. Cet établissement a fourni toutes les bouches à feu qu'ont possédées la Prusse de 1865 à 1871, puis l'Allemagne depuis cette dernière date. Mais une quantité d'autres nations lui ont fait ou font encore des commandes, par exemple l'Autriche Hongrie, l'Angleterre, l'Italie, la Roumanie. Une moitié de l'artillerie qu'emploient les Boërs a la même origine.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Jardin des Tuileries.
La maman, à M^{lle} Titine (sept ans) :
— Voyons, pourquoi ne veux-tu pas jouer avec cette petite fille ?
— Oh ! maman !... sa poupée est trop mal mise !

GRATIS Cette magnifique bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée de peluche aux personnes qui vendront une douzaine d'élegants paquets de parfums à la Rose à la Violette et à l'Heillette à 10c. chacun. Cette bague est faite d'un merveilleux métal, Goldalloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir la bague et la boîte. HOME SPECIALTY COMPANY, Boite 18 Toronto.

Le baron de F... est tout sucre et miel avec les femmes.
— Vous embellissez tous les jours, chère madame, disait-il, l'autre soir, à une jeune veuve.
— Oh ! vous exagérez, fit la belle en minaudant.
— Soit. Mettons : tous les deux jours.

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
Epouses
The Regent Pharmacal Co., B. P. 1009, Montréal.

Entre gavroches :
— Ton p'pa, comment qu'il s'appelle ?
— De p'pa, je n'en ai point.
— Et ta m'man ?
— Elle est morte.
— Ah ! zut alors !... Qui donc qui t'bat ?
— Ma tan'e Française.

PRENDRE SES PRÉCAUTIONS
Un mal de gorge, si léger qu'il soit, peut dégénérer en bronchite s'il n'est soigné avec le Baume Rhumal. 109

Préparation merveilleuse !
La Pommade Anti-Dartreuse et Anti-Herpétique d'Esmonin
Est la plus recommandable pour Eczéma dans tous ses caractères, Lupus, Herpes, Lichen, Teigne, Pelade, Cancer, Diphtérie, Croup, Esquinancie, Erysipèle, Scarlatine, Rougeole, Petite Vérole, Fièvres jaunes, Catarrhe du nez, Névralgie, Mal d'yeux, Hémorroïdes, Rhumatismes articulaires, Panaris, Fourchettes, Brûlures, Coupures, Meurtrissures, Engelures, Cors aux pieds. Vrai Médicament de Famille.
50c la boîte, 10c extra par la poste.
CL. ESMONIN, 31 Sth Main St., Fall-River, Mass.

La Teinture à la Maison

... peut devenir une occupation agréable et profitable sans gâchis ni trouble si une femme veut se servir de cette fameuse Teinture Domestique Anglaise de qualité supérieure, le savon Maypole. Il lave et teint dans une seule opération.

Les couleurs sont absolument fixes et très brillantes. Le travail peut être fait très rapidement. Si une femme ne peut l'avoir de son fournisseur, qu'elle envoie l'argent (10 cents pour les couleurs, 15 cent pour le morceau) directement aux agents canadiens et elle recevra par la première malle un morceau de ce savon ainsi qu'un livre utile renfermant toutes les explications sur cette efficace teinture domestique.

ARTHUR P. TIPPET & CO., Agents.

8 Place Royale, MONTREAL.

23 rue Scott, TORONTO.

Le maréchal L... promu de la veille, arrive aux Tuileries dans un costume flambant neuf.

— Dame ! mon cher, dit-il à Cambacérés qui s'extasie sur son élégance, si mon habit n'est fait que d'hier, voilà trente ans que j'y travaille.

Le docteur Z... soigne la belle madame G... pour une maladie de langueur.

— Comment va Madame, ce matin ? s'informe-t-il à la soubrette qui vient lui ouvrir.

— Oh ! mieux, docteur. Madame a pris un bouillon.

— Bien. Ensuite ?

— Ensuite elle a jeté la tasse à la tête de Monsieur.

Hamacs

10 p. c. de Réduction d'ici à la fin du mois, quoiqu'ils fussent avant les meilleurs marchés de la ville.

L. J. A. SURVEYER

6 Rue St-Laurent. Quincailler.

— Je voudrais bien savoir qui a déterminé Mlle... à se consacrer au théâtre.

— La faute en est à ses parents d'abord. Pourquoi l'ont-ils appelée Philomèle ?

Le citoyen illustre. — Quand j'arrivai en cette ville, il y a dix-huit ans, je n'avais que cinquante sous dans ma poche.

Son ami. — Heureusement qu'il y avait d'autres poches.

Oraison funèbre :

— Le pauvre garçon n'a point de parents et c'est moi, son propriétaire, qui conduis le deuil. C'était, messieurs, le meilleur cœur du monde ; aussi je l'accompagne au cimetière avec autant de plaisir que s'il était de ma famille.

\$4.65 Une Montre de \$25.00

en apparence, et ce qu'on peut trouver de mieux sur le marché pour tenir le temps. Double boîtier de chasse, à remonter et avec régulateur, superbement gravés. Pourvue d'un mouvement modèle Américain, orné de bijoux. Coupez ceci et envoyez-le nous avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons la montre par express pour vous permettre de l'examiner; vous l'examinerez au bureau de l'express, et si elle est telle que représentée, payez à l'agent d'express notre prix spécial d'introduction, \$4.65 et les frais de chaque client. A ce prix. Dites si c'est une montre de dames ou de messieurs que vous voulez. Terry Watch Co., Toronto

Depuis qu'un de ses amis intimes a fait un riche mariage, certain pique-assiette a son couvert mis chez lui tous les soirs.

— Je dine, dit-il effrontément, à table-dot.

Sa fille. — Il n'y a qu'une seule chose qui soit plus surprenante que la docilité avec laquelle Henri a abandonné le tabac après nos fiançailles.

Sa mère. — Quelle chose, chère ?

Sa fille. — L'empressement qu'il a mis à le reprendre après notre mariage.

LE SALUT ÉTAIT LÀ

Combien succombent à une inflammation de poumons qui auraient trouvé le salut dans le Baume Rhumal pris en temps. 110

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. SIX paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

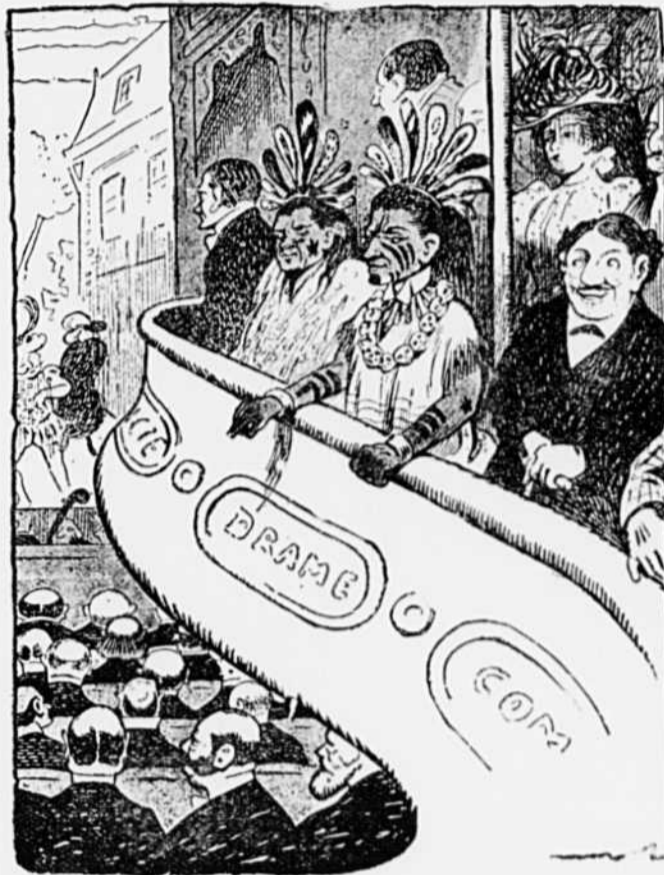
Elle. — Arthur, je désire que tu m'aimes comme le mari de Clara l'aime.

Lui. — Que fait-il pour lui prouver son amour.

Elle. — Il la laisse lire de longs articles sur la manière de faire les confitures.

La femme est le dimanche de l'homme et il pense qu'il est tout le reste de la semaine.

AU THÉÂTRE EN CE MOMENT A PARIS



— Regarde donc, Cerf agile, c'est curieux ce qu'il y a de Parisiens qui ont été scalpés.

TEL. BELL 1387

ROYAL SILVER PLATE CO.

Presque tout le monde possède de vieux morceaux d'argenterie, de vieilles reliques, que l'on tient à garder. Nous les réparons et argentons comme neufs à des prix modérés.

40 COTE ST-LAMBERT, - MONTREAL.

Le visiteur. — Vous ne me dites pas que vous avez vécu dix-huit ans dans ce lieu perdu.

Le résident. — Mais oui, je vous l'affirme.

Le visiteur. — J'en suis surpris. Je ne puis comprendre comment vous pouvez trouver à vous occuper ici.

Le résident. — Je ne trouve pas à m'occuper, c'est pourquoi j'aime la place.

A la caserne :

A l'heure de la soupe, le colonel inspecte les gamelles et, paternel, s'informe à un soldat :

— Trouves-tu le pain bon, mon garçon ?

— Pas mauvais, sauf qu'il empâte rop la gueule.

— Hein ! plaît-il ?

— Je parle de la mienne, et non de la vôtre, mon colonel.

CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2 1/2 pouces et il rapporte que petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire lui-même, en argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement 15 de plumes en verre à 10c, chacune. Elles ont au delà de 2 pouces de longueur, et sont faites entièrement en verre de couleur, et chacune est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir la camera tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite 1, S., Toronto.

Fière de votre Pain ?

— probablement, alors, vous faites usage du Soda à Pâte DWIGHT'S COW BRAND, vu que c'est le meilleur.

— Sinon vous n'avez une chance de faire du pain meilleur, et de plus les sodas communs sont à peu près toujours malpropres et impurs.

Envoyez pour notre livre de recettes. Nous l'envoyons gratis et il contient des informations utiles.

DWIGHT'S SODA

JOHN DWIGHT & CIE
34 Rue Yonge, TORONTO

Elle. — Je suis horriblement contrariée, Alfred, mais notre mariage devra être remis à plus tard.

Lui. — Remis à plus tard. Et pour quoi ?

Elle. — Papa m'a dit hier soir qu'il avait beaucoup d'affaires à rencontrer et qu'il ne pouvait pas possiblement de se payer un gendre cette année.

GRATIS

Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaque en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui voudront seulement deux douzaines de paquets-cadeaux partant de nos, de violettes et d'habillots à 10 cents le paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste la montre. Quand vous l'aurez vendue, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. Home Specialty Co., Boite 1, S., Toronto, Canada.

Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS

Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

35 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

MODES PARISIENNES



COL EN DENTELLE IRLANDAISE. — Cette élégante parure, destinée à enrichir les corsages et costumes des dames et jeunes filles, est en belle dentelle irlandaise faite à la main. Elle est composée de lacet blanc extra-fin relié par des points très ouvragés, de nuance safran. Les pointes du devant se repètent dans le dos de chaque côté.

La Mode ci-dessus est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

EN CHINE

Le haut fonctionnaire. — Respectable seigneur ! Suivant la respectable coutume, je viens de la part de notre respectable Empereur vous intimer l'ordre de vous ouvrir le ventre ainsi qu'à votre respectable fils.

Le respectable fils. — Ah ! zut alors ! En voilà un patelin ! A peine si on a eu le temps d'ouvrir les yeux qu'il faut déjà s'ouvrir le ventre !

DU PROGRÈS

Le docteur Tympan. — Je suis heureux d'apprendre que mon remède vous a fait du bien et que votre ouïe devient plus fine.

M. Lacouche. — C'est juste, tenez... hier, comme je m'enrhumais du cerveau, je me suis très bien entendu éternuer.

DERRIÈRE LE RIDEAU.

Le ténor. — Je n'aime pas à jouer en matinée, parce que, avant d' diner, mes boyaux chantent plus fort que moi.

Le baryton. — Alors, vous faites un duo à vous tout seul.

UNE RAISON

Le gérant du cirque. — Vous êtes en retard d'une demi-heure, monsieur, et cela dès le premier jour de votre engagement.

Le professeur Doualdo (l'homme fort). — J'ai dû marcher lentement, pour que ma femme puisse me suivre. Elle portait mon poids de deux cent livres.

LES RECETTES DE ROULEAU

Bouleau. — Ma sœur a perdu sa voix et nous avons essayé sans succès tous les médecins de la ville.

Rouleau. — Alors, essayez une souris.

???

Lui. — En avez-vous aimé un autre avant moi ?

Elle. — Un autre quoi ?

ÉCHOS DES DERNIÈRES CUISSONS

Y. — Comment supportez-vous cette température ?

Z. — Elle me laisse plutôt moite. Et vous ?

Y. — Moite aussi.

FATAL ATAVISME

Jacques. — Enfin, mon cher, pourquoi manquez-vous toujours de parole ?

Tom. — Pardonnez-moi... c'est de l'atavisme... mon grand-père était muet...



Fig. 1. — Onduler les cheveux en grosses vagues et les relever ensemble au sommet de la tête. Ajouter ensuite une torsade de 15 centimètres.



Fig. 2. — Relever la torsade en formant une coque sur le côté, les pointes en avant.



Fig. 3. — Avec le reste, faire de grosses coques de façon à donner une bonne forme à la coiffure.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

No 953. — Toujours le genre favori, c'est-à-dire le genre à fronces. Les deux empiècements qui forment le yoke-plastron arrêtent à l'épaule. Le dos est uniforme. Le corsage proprement dit et la manche sont le genre ample et plissé si généralement porté cette année.

3 verges $\frac{1}{2}$, 36 pouces de largeur, suffiront amplement.

No 953 est coupé en sept dimension, de 32 à 44, mesure de buste.

No 953. — Corsage-chemisette pour dame.



NO. 953 LADIES' SHIRT WAIST

No 962. — Robe pour fillette.



NO. 962 GIRLS' DRESS

No 962. — Cette robe sans collet est confortable et peut se porter toute l'année à la maison et au dehors en temps chaud. Le plastron si gracieux et développé, en sus de la large bande centrale, constitue un ornement à la fois peu dispendieux et de bon goût. Le corsage est doublé. La jupe qui est à trois morceaux ferme à la couture de côté.

3 verges $\frac{1}{2}$, 36 pouces de largeur, suffiront pour fillette de 6 ans.

No 962 est coupé en quatre dimensions pour fillettes de 6 à 12 ans.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "UP TO DATE"

Toutes les personnes désirant les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon de la page 22 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centimes pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 4 centimes chacun. Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les numéros des patrons demandés.

LEÇON DE COIFFURE — MODES PARISIENNES.

**JEUNES ET AGÉS
RECONSTITUÉS**



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN**, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez: Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187 Montréal, Que.—Et toutes pharmacies. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués. Envoyé gratis sur demande.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Places d'Été

Taux pour Touristes à partir de Montréal:

PORTLAND ET RETOUR \$10.50
OLD ORCHARD ET RETOUR \$11.00

SERVICE de MONTREAL, PORTLAND et OLD ORCHARD

Quittent Montréal..... à 8.00 a. m. et *8.45 p. m.
Arrivent à Portland..... à 5.45 p. m. et *6.40 a. m.
Arrivent à Old Orchard..... à 6.46 p. m. et 7.36 a. m.
Quittent Old Orchard..... à 7.45 a. m. et *8.00 p. m.
Quittent Portland..... à 8.15 a. m. et *8.30 a. m.
Arrivent à Montréal..... à 6.50 p. m. et *7.20 a. m.

* Tous les jours. Tous les autres convois circulent tous les jours, excepté le dimanche.

Service de Convois Amélioré entre MONTREAL & OTTAWA

Dép. de Montréal	17.45 a. m.	Arr. Ottawa	11.30 a. m.
"	11.00 a. m.	"	11.25 p. m.
"	14.10 p. m.	"	17.35 p. m.
"	17.50 p. m.	"	10.15 p. m.
"	\$8.50 p. m.	"	\$9.10 p. m.
" d'Ottawa	16.10 a. m.	Montréal	19.50 a. m.
"	19.00 a. m.	"	11.20 a. m.
"	14.20 p. m.	"	16.40 p. m.
"	17.09 p. m.	"	10.10 p. m.
"	\$8.00 a. m.	"	\$11.00 a. m.

† Tous les jours excepté le dimanche. ‡ Le dimanche seulement.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

The Ottawa River Navigation Co.

Ligne de Vapeurs pour la Malle Royale

.. MONTREAL ET OTTAWA ..

Excursion à CARILLON

Par le vapour-palais "SOVEREIGN," \$1 00, tous les jours (dimanche excepté). Prenez le train de 8 h a. m. du Grand Tronc pour Lachine.

DESCENTE DES RAPIDES. — Prenez le train de 5 heures p. m. pour Lachine. Voyage aller et retour, 50 cts.

Mad. Victoria P. GAGNÉ
de ST-EDOUARD, Co. Lotbinière, écrit:

"Je suis heureuse de pouvoir recommander votre traitement et j'espère que d'autres femmes souffrantes suivront mon exemple et obtiendront une guérison aussi promptement que moi. Depuis quelques temps je souffrais: de faiblesse, maux de tête, dyspepsie et perte d'appétit. Sur la recommandation d'une amie je commençai votre traitement et grâce à vos bons remèdes et à vos sages conseils, je suis maintenant en parfaite santé. Je vous remercie pour cette guérison et vous pouvez être certaine que je ferai tout en mon pouvoir pour faire connaître votre traitement.

Chères lectrices, combien de mois de souffrances avez-vous endurées inutilement! Pourquoi ne faites-vous pas comme Mad. Gagné et vous guérir quand il est encore temps. Écrivez-moi et dites-moi d'où vous souffrez et quels sont les symptômes de votre maladie, je serai contente de vous donner des conseils gratuitement. Mon nouveau livre "Le Guide de la Femme" envoyé sur réception de 10c. (fraîs de poste)

Mad. J. C. Richard, Boite 996, Montréal

Une Recette par Semaine

EAU CONTRE LES BRULURES

Dans un litre d'eau, une cuillerée à café d'eau-de-vie. Bien battre et baigner la plaie avec ce liquide, puis y mettre des compresses imbibées dans l'eau.

Maman — Antoinette! Antoinette. Comment peux-tu être si méchante! Quand j'étais petite, j'étais toujours bonne.

Antoinette. — Maintenant je sais pourquoi mes livres sont appelés des livres d'histoires.

Maman. — Que veux-tu dire?

Antoinette. — Bien, toutes les bonnes petites filles mouraient et allaient au ciel et tu n'es pas encore morte, chère maman.

Les huit mille habitants de la République d'Andorre sont répartis en huit paroisses, qui envoient chacune deux *consuls* et deux *délégués* au Parlement (!) local. Il y a donc deux Chambres, de douze membres chacune. Elles élisent parmi elles un président de la République; celui-ci propose des lois, qui sont votées ou rejetées par le Parlement, mais qui jamais ne sont fixées par écrit. Tout le code local est un ensemble de coutumes. En fait de magistrats, il y a deux Andorrans, choisis comme *Viguiers*, l'un par le préfet des Pyrénées-Orientales, l'autre par l'évêque espagnol d'Urgel.

BRISE LA TOUX

Les accès de toux brisent la poitrine. Le *Baume Rhumal* brise les accès de toux. 111

L'invention des cloches remonte à une très haute antiquité. Les Chinois ont des carillons depuis 2,600 ans, et les Egyptiens fondaient des cloches il y a 4,000 ans. Mais l'on ne se mit à fonder des bourdons, c'est à dire des cloches très volumineuses, qu'à partir du onzième siècle; le bourdon de Saint-Aignan d'Orléans date de cette époque, et il pèse 130 quintaux.

Les bourdons de Notre-Dame de Paris (125 quintaux), de la cathédrale de Cologne (110 quintaux), et de Saint-Pierre de Rome (75 quintaux), sont du quatorzième siècle. Le plus lourd était le bourdon de Toulouse (250 quintaux). En 1519, le bourdon de Strasbourg vint occuper le deuxième rang (210 quintaux).

Les sultans de Mascate avaient imaginé, pour châtier les criminels, un supplice peu ordinaire. A la porte de leur palais, il y avait deux cages; dans l'une se prélassait un lion; l'autre était réservée au coquin qui en était à son premier crime. En cas de récidive, le criminel était jeté dans... l'autre cage, celle du lion, à l'heure habituelle du repas de celui-ci.

Cette coutume a été abolie par le sultan actuel, Fey-soul-ben-Said, en 1874 seulement.

Le directeur d'un théâtre, où règne en ce moment une température à faire éclore des ours blancs, tant le public reste froid, administre une réprimande au souffleur.

— Les artistes se plaignent qu'en ne vous entend pas; ils disent que vous soufflez... dans votre gilet.

— Pardon, monsieur le directeur, je souffie... dans mes doigts.

COMMENCEZ AUJOURD'HUI!

Ne savez-vous pas que négliger ce rhume peut avoir de graves suites? Il n'y a que quelques pas du rhume à la consommation, et vous savez ce que cela veut dire!

CHERRINE

Prenez quelques doses de **CHERRINE** et l'effet sur vos voies respiratoires sera surprenant. Non seulement votre rhume sera guéri, mais vos poumons seront fortifiés contre toute nouvelle attaque. 25 cts la Bouteille partout. Achetez-en ce soir.



LOUIS XI

UN FAIT HISTORIQUE.

En 1469 le roi

LOUIS XI

fut atteint d'une maladie de langueur, il devint nerveux et débile, ses yeux perdirent de leur éclat et devinrent mornes, la maigreur et la pâleur marquèrent son visage d'habitude rayonnant de santé, l'énergie et la force commençaient à manquer lorsque un de ses courtisans, le comte de St-Michel, étant propriétaire d'un vignoble, qui depuis est devenu célèbre par tout le monde entier, lui offrit un vin très riche provenant d'un sol ferrugineux, connu maintenant sous le nom de

vin St-Michel



Suivant alors les conseils de ses médecins, Louis XI en fit usage pendant quelques temps et fut complètement guéri.

Le Vin St-Michel qui se vend aujourd'hui dans le commerce provient du même vignoble et contient les mêmes propriétés reconstituantes que celui offert au roi Louis XI et à qui il dut sa guérison.

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a. m. à 6 p. m.

Tel. Bell: Main 2818

Aux dernières manœuvres de l'Est, le général Négrier aperçoit deux tourlourous béatement allongés à l'ombre d'un arbre. Il pique droit à eux:

— Qu'est-ce que vous faites-là, clampins?

— Pardon, excuse, mon général, répond le plus hardi. C'est nous qui sommes les morts.

UN BON DÉSINFECTANT

On obtient un désinfectant domestique très agréable en versant de l'esprit de lavande sur des morceaux de bicarbonate d'ammoniaque.

Le Chic, la Variété, le Bon Marché

Voilà certes ce que recherchent ceux qui tiennent à être habillés selon la saison et à renouveler leur toilette comme la nature fait de la sienne.

Pour arriver à toujours être bien mis et à ne pas trop grever sa bourse, il faut de toute nécessité se faire habiller chez un tailleur qui peut, à la fois, vous donner la plus grande valeur pour votre argent. Et puis, on aime à ce qu'un habillement soit fait avec la plus grande rapidité: c'est dans la nature humaine.

N. Léveillé, 138 1/2 RUE SAINT-LAURENT,

A acquis et conservé la renommée sous le rapport de la Variété dans les étoffes qu'il a en mains, du Chic dans la confection et du Bon Marché. Une visite, et vous ne voudrez plus d'autres tailleurs.

Habillements faits à 24 heures d'avis. Tel. des Marchands 182.

TOUT DÉPEND

I
QUELLE PETITE TAILLE VUE DE DERRIÈRE.

Le Cheval du Cosaque

C'était en 1877 pendant la guerre entre les Russes et les Turcs. Des détachements de troupes russes traversaient à chaque instant Bucarest, la capitale de la Roumanie, pour rejoindre le théâtre des opérations. Ils y étaient toujours bien accueillis et les cadeaux qu'on leur distribuait avec libéralité, argent, tabac, rafraîchissements et le reste les consolait des fatigues subies, et des étapes encore plus dures qui les attendaient de l'autre côté du Danube.

La plupart du temps les corps de troupes ne faisaient que passer : l'un d'eux un jour avait traversé la ville, tambours et fifres en tête, et de longs applaudissements l'avaient récompensé de sa belle tenue et de son attitude martiale. Il avait à peine disparu qu'on vit arriver un cavalier à fond de train sur la principale place de la ville.

—Place, place, place, criait-il tout haletant.

Son cheval ruisselait de sueur et donnait les marques d'une extrême fatigue. Il l'éperonnait cependant, il le cravachait à tour de bras en criant toujours d'une voix étranglée :

—Où est mon régiment ? place ! place !

Mais sa monture n'en pouvait plus. Arrivée au milieu de la place, elle flageola sur ses jambes, oscilla sans pouvoir reprendre son aplomb et enfin s'abattit comme une masse. Quelques convulsions agitèrent encore son grand corps maigre, puis elle resta sans mouvement, l'œil vitreux et les membres raides.

Le cavalier avait eu le temps de sauter à terre avant la chute de son cheval. Mais sa douleur faisait peine à voir. Il s'était agenouillé près du cadavre et il pleurait.

—Mon ami, mon seul ami, mon pauvre cheval, s'écria-t-il.

Et tout à coup, comme rappelé au souvenir d'une effrayante réalité.

—Misérable ! misérable que je suis. Je suis déshonoré. Je ne pourrai plus rejoindre mon régiment. Je serai porté comme déserteur. J'aime mieux mourir.

Il portait déjà son pistolet d'ordonnance à la tempe. Mais les bons bourgeois de Bucarest qui avaient assisté à cette scène navrante s'interposèrent.

—Voyons, mon camarade, voyons le mal est grand, mais il n'est peut-être pas irréparable.

Le pauvre diable secouait la tête et refusait de se laisser consoler. Alors un des curieux eut une inspiration digne d'un grand cœur, et ôtant son chapeau :

—Allons, messieurs, dit-il, c'est à nous qu'il appartient de le consoler et de le mettre en état de rejoindre les siens. Un peu de courage à la poche. Je vais faire le tour de l'honorable société.

A cet appel chacun de fouiller dans son porte-monnaie. La quête fut fructueuse et quand on lui en remit le montant le Cosaque se confondit en remerciements.

Puis chacun s'en alla à ses affaires et le Cosaque, encore tout tremblant d'émotion, se remit en marche. Il était arrivé à l'autre bout de la place quand quittant sa démarche accablée, il se retourna soudain, mit deux de

ses doigts dans sa bouche et en tira un coup de sifflet strident. O miracle ! à peine le son aigu et strident avait-il traversé que le cheval prétendu mourant leva la tête, se dressa sur ses quatre jambes avec plus de rapidité qu'on n'aurait pu l'attendre de son état et détala du côté de son maître. Un, deux, le Cosaque était dessus, rendit la bride et voilà nos deux fripons partis l'un sur l'autre au milieu d'un nuage de poussière. Quel tour, mes amis ! On en parle encore à Bucarest. Inutile de dire que le rusé Cosaque et son complice n'ont jamais repassé par là ; ils ont bien fait.

CII. N.

SOUVENIR D'AUTREFOIS

Madame.—J'ai fait une bévue quand je t'ai épousé, Henri : j'ai épousé un imbécile.

Monsieur.—Cela me rappelle une remarque que tu faisais quelque temps avant notre mariage. Tu disais, t'en souviens-tu ? qu'il était difficile de trouver deux personnes se ressemblant plus parfaitement que toi et moi.

VOIES ET MOYENS

Le marchand.—M. Damien, voulez-vous me payer quelque chose sur ce que vous me devez ?

Damien.—Combien vous faudrait-il ?

Le marchand.—Assez pour payer les honoraires de l'avocat que je chargerai de vous poursuivre pour la balance.

LE SIGNE

Le boucher.—Vous avez six ou huit nouveaux pensionnaires, n'est-ce pas, madame ?

Maitresse de pension.—Oui. Ils sont arrivés hier. Comment savez-vous cela ?

Le boucher.—Vous achetez une demi-livre de plus de chaque chose.

PARC SOHMER

Les soirées passées à ce Parc sont tout particulièrement délicieuses en ce moment. La température est idéale, la musique plus attrayante que jamais et les articles de variété choisis avec un soin vraiment méticuleux. Nous le répétons : qu'on se rende le plus souvent possible à cet Eden d'amusement car la clôture de la saison s'avance rapidement.

KLONDYKE MUSIC HALL

De l'avis de tous, le programme de la semaine dernière était le plus attrayant et plus abondant qu'on pouvait désirer. Aussi à chaque séance, surtout le jour de la Fête du travail, l'assistance a-t-elle été extraordinairement nombreuse. Or, cette semaine, le programme est aussi fort et encore plus varié. En fait de nouveaux artistes, nous avons, entre autres, les Fords, des chanteurs et danseurs de première renommée, et le fameux bicycliste Edwards dont les tours de force tiennent du merveilleux. La séance se termine par une comédie absolument désopilante, intitulée : "Une migraine pour trois."

TOUT DÉPEND — (Suite et fin)

II
LA RÉALITÉ.

COUP SUR COUP



La mère.—Qu'est-ce que Georges a dit quand il t'a demandé en mariage ?
La fille.—Il n'a rien dit ; seulement il est devenu mortellement pâle et il s'est évanoui. Naturellement j'ai compris ce que cela signifiait, et quand il est revenu à lui, je lui ai dit qu'il pouvait me demander à papa.
La mère.—Et ensuite ?
La fille.—Le pauvre chéri s'est de nouveau évanoui.

FAUT ATTENDRE

Il l'aimait.
 Il est vrai que son revenu n'était pas très fort, mais il l'aimait et était résolu à lui demander d'être sa femme. Elle parlait présentement et il n'est pas permis d'interrompre.
Oui, disait-elle, ma mère a eu vingt-sept enfants...
 Il toussa et recula un peu sa chaise.
... Sous ses soins, quand elle tenait une école.
 Alors il se rapprocha et, quelques minutes plus tard, elle murmurait un heureux "oui".

UN MÉDECIN EXPÉRIMENTÉ

La bonne.—Elle dit qu'elle n'a pas besoin de ce bouillon et qu'elle ne le prendra pas.
Le docteur.—C'est bien, remettez-le-là et dites-lui que ce n'est pas bon pour elle et qu'il ne faut pas qu'elle y touche. Vous verrez le résultat.

CHEZ LA TIREUSE DE CARTE

Mme Johnson (nègresse).—Pouvez-vous me dire quoi faire pour ravoir l'amour de mon mari ?
L'artiste.—Certainement, mais ça vous coûtera \$15.
Mme Johnson.—Jérusalem ! Si j'avais \$15, je n'aurais rien perdu.

UNE LACUNE À COMBLER

X.—Les compagnies d'assurance ont fait de lourdes pertes durant le mois dernier.
 X.X.—Ce qu'il nous faudrait maintenant, c'est une forte institution pour assurer les compagnies d'assurances contre les pertes.

RIEN DE LA SORTIE

Quelqu'un nous a envoyé une pièce de vers commençant par celui-ci :
 Rendez-moi mes jeunes ans !
 Nous sommes obligé de lui répondre que non seulement nous n'avons pas ses jeunes ans, mais que nous n'avons pas même les nôtres.

CONSEIL

Gardez vos peines pour vous même ; quand vous les racontez vous prenez le temps d'une autre personne qui attend pour raconter les siennes.

UN LÉGER AMENDEMENT

Gatien.—Oui, j'aime bien cette maison avec sa vue sur les grandes cheminées qui sont l'image de la vie et de l'activité humaine.
Le propriétaire.—Ce sont les cheminées du four crématoire.

SON OPINION

Le père.—Combien de fois devrais-je encore te dire de ne plus faire de grimaces ?
Le fils.—Je préférerais que vous ne me le disiez plus du tout.

Colonial House Square Philippe

Département de LA BONNETERIE

CAMISOLES en coton blanc, à côtes, pour dames, . . .
 . . . à 20c, 25c, 35c, 45c et 50c.

CAMISOLES en fil de Lisle blanc, à côtes, pour dames, . . . à 50c.
 Ces marchandises conviennent très bien pour les temps chauds, aussi avec cou bas et sans manches, et cou bas et manches courtes.

Il ne nous reste que quelques paires de BAS de fantaisie et de bicyclistes, pour dames, à vendre à . . .

50 p. c. d'escompte

Nous apportons une attention spéciale aux commandes par la poste.

HENRY MORGAN & CO., - Montreal

Lui (passionnément).—Je ne vous ai jamais aimé autant que maintenant.
Elle (avec reproche).—Oh, Henri ! Et encore la semaine dernière vous me disiez que vous ne pourriez jamais m'aimer plus qu' alors.

Bouleau.—Je voudrais bien savoir quel sera le dernier homme qui restera sur la terre.

Rouleau.—Je ne le sais pas plus que toi. Mais il est à espérer que ce sera un croquemort afin qu'il puisse au moins s'enterrer décentement.

Madame Taupin (à l'une de ses amies).—Oui, avant notre mariage j'admirais Georges parce que je pensais qu'il était le plus noble des hommes et maintenant je l'admire parce que je le trouve le plus farceur de tous les hommes.

On rapporte qu'une petite fille a écrit dans son cahier d'examen :
 "L'Océan Artique sert, en premier lieu, à des projets d'exploration."

\$395 Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et celui de votre bureau d'express le plus près de vous. Nous ferons parvenir cette montre, d'un grandeur pour dames ou messieurs, pour que vous l'examinez. Que ce soit automatique, d'échappement, à répétition de la poussière, à remonter avec régulateur, plaque en or, très bien gravée, pourvue d'un mouvement américain, orné de pierres. Elle a l'apparence d'une montre de \$25.00. Nous la garantissons tenir bien le temps et elle est justement la montre qui convient aux hommes d'affaires. Si après l'avoir examinée avec soin vous trouvez que la montre est tel que vous la voulez, payez à l'agent d'express \$3.95 et les frais et la montre vous appartient.
Terry Watch Co., Boite "L. S." Toronto, Can.

Le patron (furieux).—Ce garçon n'est jamais là quand on a besoin de lui.
Le commis.—Je pense que c'est héréditaire, monsieur. Son père est policier.

Elle.—Tu te souviens de ce que tu m'as promis avant notre mariage. Tu disais que tous tes efforts tendraient à te rendre digne de moi ?

Lui.—Oui, et le résultat a été que j'ai dépassé le but. Maintenant je suis meilleur que vous le méritez.

Mlle Lantique (coquettement).—J'ai peur que vous vous ennuyiez, M. Lebeau. Vous préféreriez causer avec quelque jeune dame, n'est-il pas vrai ?

M. Lebeau (galamment).—Ah ! non, vraiment. Les jeunes dames ne m'aiment pas.

L'ami.—Penses-tu que tu vas pouvoir apprendre à conduire ta bicyclette ?

Le commençant.—En vérité, je le crois. Après les difficultés que j'ai surmontées pour l'avoir, je me sens capable d'accomplir n'importe quoi.

Bouleau.—Taupin est très courtois envers sa femme, n'est-ce pas ?

Madame Bouleau.—Oh ! oui. Il la traite comme si c'était une parfaite étrangère.

Elle.—On dit que monsieur Joliceur est un jeune homme modèle.

Lui.—C'est parfaitement juste. Il pose chez les peintres.

Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la "CURE DIXON," elle vous débarrassera de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante.

T. R., 5 mai 1900.
 J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co, Montréal.

MONSIEUR, — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc.—S....

Pour plus amples informations, s'adresser à
J. B. LALIME,
 Gérant de la Dixon Cure Co.
 572 Rue Saint-Denis, Montréal.

OU AU
Dr MACKAY, Belmont Retreat,
 QUEBEC.

Toute communication strictement confidentielle.

A L'AFFUT DE GROSSE PIÈCES



Le singe.—Est-ce moi que vous cherchez ?

LE CHEVAL SAVANT

Toute une ville de planches et de toile s'élève en une nuit, comme par enchantement. Et tambours de rouler, cloches de clocher, pitres de sauter au milieu d'une cacophonie à faire pleurer d'enthousiasme plus d'un compositeur de ma connaissance. O cette foire au pain d'épice ! La féérique perspective des baraques peintes, pour l'éblouissement des enfants et l'étouffement des parents. Les girandoles de gaz dessinant leurs arcs lumineux sur le ciel sombre. Des jets de lumière électrique verdissant la foule houleuse... chaque fois que ces scènes de rudo liesse et de soulas populaire viennent réveiller le vieux quartier excentrique. J'y vais accomplir un pèlerinage, guidé par certains souvenirs mal effacés que la vue des baladines en maillot rose a le pouvoir de raviver, et je sens positivement remuer quelque chose là, sous le côté gauche de mon gilet.

Ce quelque chose, qui fait tic-tac comme une montre dont le Bréguet, malgré les efforts des philosophes, garde obstinément l'anonyme, c'est sur la place du Trône que j'en constatai l'existence pour la première fois. Il y a de cela bien longtemps... je traduisais alors le *De viris* dans une modeste pension disparue depuis. J'allais atteindre mes onze ans, et Elle s'appela Marie. Cet aveu ne la compromettra pas. En France, toutes les femmes s'appellent un peu Marie.

Elle dansait sur la corde, dans une baraque foraine qui arborait à son fronton cette énigmatique inscription sur calicot : *Zanfretta — Spectacle de la famille italienne*. Je l'avais aperçue sur la parade un jour de congé ou d'école buissonnière. Elle faisait bouffer ses jupons neigeux. Je me mis incontinent à l'adorer. Ce ne fut pas ma faute : Il est dans ma nature d'aimer mes prochaines. Déjà je sentais au fond de moi le culte naïf de l'Idéal qui ne demandait qu'à grandir et à se développer.

Jusqu'à-là je n'avais rien vu de beau que ma mère. En dehors de son noble et doux visage, l'univers me semblait affreux. Mon univers se composait des tire-bouchons gris de tante Olympiade et des favoris en côtellettes de notre professeur. Je voyais bien aussi quelques arbres rachitiques par les carreaux de la salle d'études, et je pensais : comme ils sont heureux d'être dehors !... Très moroses étaient les bancs de l'école, très solennels les fauteuils en acajou du salon, sous leur housse empesée. Tout cela me paraissait respectable, ennuyeux et glacé.

La vue de Marie mit un peu de soleil sur ces êtres et ces choses. Il fallait que je fusse d'une précocité bien extraordinaire, car dès cet instant, mon cœur s'éveilla comme une ruche d'abeilles au matin. Les déclinaisons latines devinrent à mes yeux une corvée horripilante.

Le vieux professeur, qui avait entrepris de m'initier à la langue en *us tomba* de surprise en stupéfaction devant les illustrations à la plume dont j'ornais les marges de mes cahiers — effort ingénu par lequel je ressuscitais l'art étrusque — profils dont les linéaments s'efforçaient, mais en vain, de représenter Marie !...

Mes souvenirs de ce temps-là se résument en quelques mots :

Pensums et aspirations, songes bleus et taloches.

Maintenant que vingt-cinq hivers ont neigé sur l'incandescence de cet amour, je dois m'avouer à moi-même qu'elle était légèrement grêlée. Mais ce jour-là, je crus voir une créature surnaturelle. Marie bondissait sans balancier sur une corde roide. Ses cheveux volaient en l'air et retombaient en fouettant ses épaules. Je m'étais placé au premier rang des spectateurs. Elle me regardait parfois, et je restais béant comme une petite grenouille fascinée par un beau serpent bigarré.

Il y avait, non loin de l'orchestre, un clown merveilleusement disloqué dont la principale performance consistait à entrer tout entier dans une boîte de cristal, à peine assez grande pour contenir un jambon. Il se tenait toujours près de Marie, campé dans une attitude ineffable de grâce et d'abandon. L'accorte ballerine, montrant ses dents étincelantes, riait avec lui.

J'aurais voulu tuer ce saltimbanque. Si le revolver eût été aussi à la mode en ce temps-là qu'il l'est devenu depuis, sa vie n'eût tenu qu'à un fil.

Les enfants ne peuvent distinguer entre l'or et le clinquant. Le cercle de cuivre qui ceignait le front de *ma bohémienne* me semblait plus beau qu'un diadème d'impératrice. C'était la couronne même de la déesse l'antaisie ! Un vent de liberté faisait flotter l'oripeau agrémenté de sequins faux qui ceignait les hanches.

Bref, pour mon pauvre petit cerveau et pour mon jeune cœur en émoi, elle représentait tout l'Art, toute la Lyre et toute la Femme...

Allez donc vous étonner après cela de mon émotion, quand, la danse finie, j'entendis son père, sorte d'hercule italien qui nous amenait un joli petit cheval blanc très savant, terminer son discours en charabia par ces mots :

— Cet intelligent animal va désigner immédiatement le zeune homme le piou amoroze de la société.

Mes jambes se dérobaient sous moi.

— Je suis perdu ! pensai-je.

Le cheval blanc se mit à faire lentement le tour de l'assemblée, fixant chaque spectateur d'un œil investigateur, flairant tout le monde, les naseaux larges ouverts. J'espérais toujours qu'il s'arrêterait avant de m'apercevoir. J'essayais de me dissimuler entre les jambes des assistants — car, pour moi, il n'existait aucun doute sur ce sujet. Je me sentais de l'amour au cœur, de quoi en revendre à tout le monde. Evidemment, si le cheval savant me découvrait et qu'il me dénonçât, il ne

me resterait plus qu'à mourir de honte.

Souvent il paraissait hésiter. Alors son maître lui adressait des questions :

— N'est-ce pas ce grand Monsieur, là, au second rang ?

Et la foule de rire.

Mais la bête ensorcelée secouait sa fine tête blanche et continuait ses recherches. Elle semblait dire : — En fait d'amoureux, nous avons mieux que cela ici.

J'aurais voulu pouvoir disparaître dans une trappe.

Enfin, le quadrupède devin s'approcha de l'endroit où je pantelais. Mon cœur suspendit son tic-tac. Il s'avança près... plus près encore... Il s'arrêta juste en face de moi.

J'étais découvert !!! Inutile de dissimuler davantage. J'entendis comme le fou d'Edgar Poe une voix intérieure qui criait : *Dissemble no more*.

Devant cette foule que le directeur appelait dans ses boniments "l'honorable assistance", je m'avançai le rouge au front — et tremblant de tous mes membres, je balbutiai :

— Oui, Monsieur Zanfretta, oui. C'est vrai. J'aime mamzelle Marie...

Puis, écrasé par l'émotion, je poussai un cri et je m'enfuis au milieu d'un tonnerre d'éclats de rire.

Quand ma vieille servante, après une poursuite désespérée, me rejoignit dans la foule, je sanglotais à fendre l'âme. Elle me dit :

— Qu'est-ce qui vous prend ?

Et comme je lui expliquais la cause de mon émotion, elle s'écria :

— Mais ce n'est pas vous que le cheval savant a désigné. — C'est le joli officier blond qui était juste derrière vous et qui vous dépassait de toute la taille. A-t-on jamais vu ?... Etes-vous fou à votre âge d'avoir des idées pareilles ? Il n'y a plus d'enfants, ma parole !...

Et la digne femme me ramena inconsolable au logis paternel.

MELANDRI.

AU CONSERVATOIRE

L'examineur. — Votre demoiselle aurait peut-être réussi si elle avait été mieux accompagnée...

La mère. — Une fille qui ne sort jamais qu'avec sa mère ne peut être mieux accompagnée, Mossieu !

COLLOQUE MARITAL

Lui. — Chère, que ferais-tu si je mourais ?

Elle. — Oh ! je pense que je prendrais le deuil, le noir me sied bien.

AU CLUB

Y. — Paraît que c'est sur les conseils de son docteur qu'il est parti en Italie.

Z. — Je crois plutôt que c'est sur ceux de son avocat.

LA BELLE QUESTION !



L'artiste. — Ah ! mon cher, tu ne sais pas comme j'aurais besoin de \$10 000 en ce moment...

L'ami. — Pourquoi faire ?

L'artiste. — Pour ne rien faire !

... DE ...
**Montréal
à Paris**

(VIA LIVERPOOL ET LONDRES)

LE GUIDE DU VOYAGEUR, de M. J. E. Costin, est précisément celui qui se recommande le plus à ce ux qui vont se rendre à Paris durant l'Exposition. Il donne les plus minutieux renseignements sur tout. Grâce à ce Guide on s'épargnera beaucoup d'ennuis et de dépenses.

Prix : 25 cts

En vente au BUREAU DU "SAMEDI"
35 rue St-Jacques

**Moulins à Laver et
Tordeurs de J. A. Godin**

éclipsent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.

J. A. GODIN, Fabricant

898 Rue St-Laurent, - - - - - Montréal
TEL. BELL RANT 1114

Les riens sont les gonds sur lesquels tourne la porte de l'occasion.



GRATIS

Aux personnes qui vendront seulement 20 rayons en nickel argenté sous forme de vis à 15c, chacun. Ecrivez nous et nous vous enverrons les rayons par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, franco de port, cette bagne mariée ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillants parisiens dans une magnifique boîte convertie en peluche, intérieur en satin. C'est une baguette toute damoiseau fière de porter, Dominion Novelty Co., Boite 18 Toronto

**Trois Ans...
en Canada.**

**Roman Canadien
Illustré.**

Prix 25 cts réduit à **10 cts.**

EN VENTE AU
Bureau du "SAMEDI"
35 RUE ST-JACQUES.

Le touriste (visitant un vieux château).—N'y a-t-il aucune légende en rapport avec ces ruines?

Le gardien.—Oh oui. On dit qu'autrefois un étranger vint un jour visiter le château et partit sans donner au gardien le plus léger pourboire. Alors le gardien le tua et jeta son corps dans un fossé. Mais ne soyez pas effrayé, je vous en prie, mesdames. C'est naturellement une légende sans au fondement.



A l'Enfant Malade

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée, donnez-lui "DORMOL", ce calmant merveilleux des enfants. — "DORMOL", pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

Prix, 25 cents.

Il Faut DORMOL

UN MEILLEUR ARRANGEMENT



*La grosse dame.—Mon petit, sois poli. Cède ton siège à une de ces dames.
Toto.—Jamais de la vie! Levez-vous, vous-même, ça donnera de la place à toutes deux.*

De bonnes amies passent au crible les qualités et les défauts d'une absente qui vient d'échanger contre force écus sonnants un titre de comtesse.

—Il faut lui rendre cette justice : elle n'aime pas à être inoccupée ; elle a toujours entre les mains quelque menu travail au crochet.

—Par atavisme, ma chère : son grand-père était commissionnaire !

**

Chaque femme est aussi vieille que ses voisines se souviennent qu'elle est.

Jeune fille fin de siècle : le moins possible jeune fille.



**HOMMES
JEUNES OU VIEUX**

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMEDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO

Boîte A, 947, Montréal.

**J. A. Dumas
Photographie**

112 RUE VITRÉ

Coin St-Laurent, MONTREAL

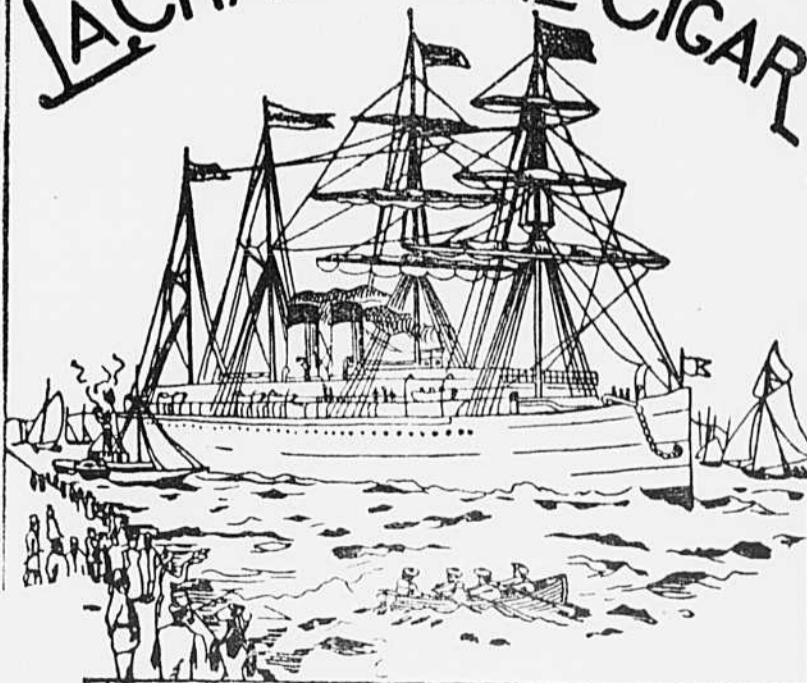


LE ROI DES CIGARES A 5 CTS. Exigez sur Chaque Cigaro l'Étiquette Rouge HADD & PELLETIER

Extra Bon :

LE "LIBERTY" La Crème... des Cigares à 10c.

LA CHAMPAGNE CIGAR



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extrêmes suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"Cher monsieur :— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vif et vaillant que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"Cher monsieur :— Votre méthode est magnifique. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"Cher monsieur :— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

KLONDYKE MUSIC HALL

Coin rues Ste-Catherine et Montcalm.

LS. POIRÉ, prop. D. BLEAU, gérant

Semaine commencent LUNDI 10 Septembre 1900

PROGRAMME

LES JOURDAN..... Duettistes Parisiens
LES FORDS..... Chanteurs et danseurs
SMITH..... Chanteur
LOTHIE PROCTER..... Chantreuse et danseuse
DELVILLE..... Chanteur comique
BLEAU..... Chanteur comique
CARTAL..... Chanteur comique
TOM EDWARDS..... Bicycliste

"UNE MIGRAINE POUR TROIS"
Comédie en 1 Acte

Balthazar..... W. JOURDAN
Baffol..... C. DELVILLE
Hilaire..... CARTAL
Mercedès..... Mlle JOURDAN

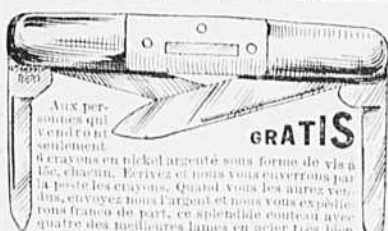
Représentation tous les jours de 2 h. à 5 h. et de 8 h. à 11 h. Changeant de programme toutes les semaines.

LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX

ADMISSION - - - 5 Cents.
Siège de loge, 25c ; loge entière, \$1.

Mlle Passé.—J'ai horreur de penser à mon quarantième anniversaire.

Mlle Aspice.—Pourquoi ? Vous est-il arrivé quelque chose de fâcheux ce jour-là ?



Aux personnes qui vendent seulement à crédit en nickel argenté sous forme de vis à file, charbon. Envoyez et nous vous enverrons par la poste les crayons. Quand vous les aurez reçus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco de port, ce splendide outillage avec quatre des meilleures lames en acier très bien trempées, bouts bruns, intérieur en cuivre, manche en bois verni de noir avec plaque pour mettre le nom. DOMINION NOVELTY CO., 1011-15, Toronto

Le porc qui pousse la complaisance jusqu'à chercher des truffes pour ses pieds, ne se mange plus autant qu'autrefois, affirment les charcutiers, qui sont obligés de vendre en même temps une infinie variété d'autres aliments. Voilà le compagnon de Saint-Antoine qui tend à disparaître de nos tables après avoir évacué nos rues. Autrefois, en effet, les porcs se promenaient par les voies publiques aussi librement que les chiens. Mais en 1131, l'un d'eux se jeta entre les jambes du cheval qui montait le Dauphin Philippe. Le prince, désarçonné, tomba si malheureusement que le lendemain il en mourut. Le roi Louis le Gros interdit désormais que les porcs sortissent dans les rues. Seuls ceux de l'abbaye de Saint-Antoine gardèrent leur liberté, mais à condition de porter une sonnette au cou, pour que les passants pussent se garer.

M. Taupin (au petit jour).— Pourquoi n'as-tu pas laissé le porte-allumettes à sa place accoutumée ? Chaque matin, il me faut tâtonner cinq minutes avant de le trouver.

Mme Taupin (lourde encore de sommeil).— Comment veux-tu trouver quelque chose dans une telle obscurité. Pourquoi n'allumes-tu pas une allumette ?

Il existe aux États-Unis, sur le territoire d'Arizona, une forêt toute entière pétrifiée, et qui couvre une superficie considérable. Aucun arbre n'est resté debout, tous jonchent le sol comme les colonnes de quelque immense ville ruinée, et les trois cents présentent une incroyable variété de nuances : on en voit de gris, de jaunes, de bleus, de violets, et jusqu'à des rouges.

La mère (intrigante).—Quelle objection as-tu à épouser M. Sador ?

La fille.—Il ne dit pas autre chose que des sottises. Il semble penser que toutes les femmes sont folles.

La mère.—Tu ne peux pas reprocher la même chose à M. Puitsdescience ?

La fille.—Ah ! il est parfaitement ennuyeux : il ne dit que des choses que je ne puis comprendre.

Première actrice.—J'étais au premier rang, hier soir, pour l'entendre jouer *Juliette*.

Seconde actrice.—Oui, je sais que tu étais là. Mais tu n'avais pas besoin de parler si fort pendant mon meilleur effet de scène.

Première actrice.—Oh ! mais tu dois te tromper. Je ne parle jamais pendant mon sommeil.

Le prisonnier.—Oui, j'ai fréquenté autrefois les meilleures maisons de la ville.

Le visiteur.—Et qu'est-ce qui vous a conduit ici ?

Le prisonnier.—J'ai été arrêté comme je sortais de l'une d'elles.

Une Guérison pour l'Asthme

Les personnes asthmatiques n'ont plus besoin de quitter leur demeure et leurs affaires, pour être guéries. La nature a produit un remède végétal pour la guérison permanente de l'asthme, des maladies des poumons et des bronches. Ayant éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas enregistrés (de cent, 99 guéris radicalement) et désirant soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis cette recette à tous ceux qui souffrent de l'asthme, de la bronchite et de nerf, en Allemand, Français et Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce papier. W. A. NOYES, 335 Powers Block, Rochester, N. Y.

Voici le Temps...

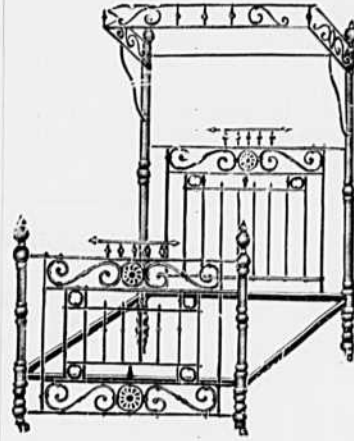
D'ACHETER VOS

MEUBLES

Nos prix sont plus bas que jamais. Notre assortiment est le plus considérable

REMARQUEZ BIEN CECI :

Nos Dessins, Qualités et Prix sont sans Compétition



Ameublements de salle à manger, depuis.....	\$15.00
Ameublements de salon, depuis.....	15.00
Tables à rallonge, 4 feuilles, depuis.....	4.50
Pupitres de bureau (dernières améliorations), depuis.....	10.50
Fauteuils de bureau (rotatifs), depuis.....	2.00
Canapés (dessins variés), depuis.....	5.50
Lits en fer émaillé, depuis.....	3.50

Ceci n'est que quelques articles de notre immense assortiment de meubles. Votre visite est respectueusement sollicitée. Aucun trouble à montrer nos marchandises, notre personnel est à votre disposition.

H. P. LABELLE & Cie —1659—
Rue Notre-Dame

Madame Taupin.— On dit que le *Terrible* peut filer vingt-quatre nœuds à l'heure.

Monsieur Taupin.— C'est parfaitement exact.

Madame Taupin.—Je suppose qu'il les file de telle façon que les pauvres matelots n'ont pas trop de peine à les dénouer.

Le juge.—Pourquoi avez-vous commis cet assaut ?

Le prisonnier.—Je voulais voir mon portrait dans les journaux.

Le juge.—Bien, vous conduirez-vous mieux si je vous accorde la liberté ?

Le prisonnier.—J'ai peur que non. Je veux tuer l'artiste qui a fait les portraits.



Institut d'Optique

... AMERICAIN ...

1856 Rue Sainte-Catherine, Coin Cadieux, 2ième porte à l'Est, Montreal
Bell Tel. Est 89

Seule maison à Montréal faisant la SPÉCIALITÉ dans la fabrication de VERRES, "CRISTAL DE ROCHE", DIAMANTS, combinés et de toutes couleurs à LUNETTES, LORGNONS, etc., importés des plus CÉLÈBRES manufactures étrangères, taillés et ajustés sur commande, par nos OPTICIENS SPÉCIALISTES, après un examen SCIENTIFIQUE, selon la FORCE de la VUE. Guérissant les maladies d'YEUX, les INFLAMMATIONS de toutes SORTES, donnant l'ÉNERGIE et la VIGUEUR aux NERFS OPTIQUES et rendant la VUE FORTE pour VOIR de LOIN comme de PRES.

AVIS. — NOUS sollicitons les CAS difficiles, désespérés, et déjà abandonnés des MÉDECINS, de venir nous voir et d'essayer nos merveilleux VERRES Optiques, Ophthalmiques pour la guérison des yeux.

SATISFACTION COMPLETE.

Consultations et Examen de la Vue GRATIS.

Toutes les prescriptions d'occulistes seront soigneusement remplies.



Ouvert de 8 heures a. m. à 8 heures p. m. Le dimanche de 1 h. p. m. à 4 heures p. m.

COUPON — PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

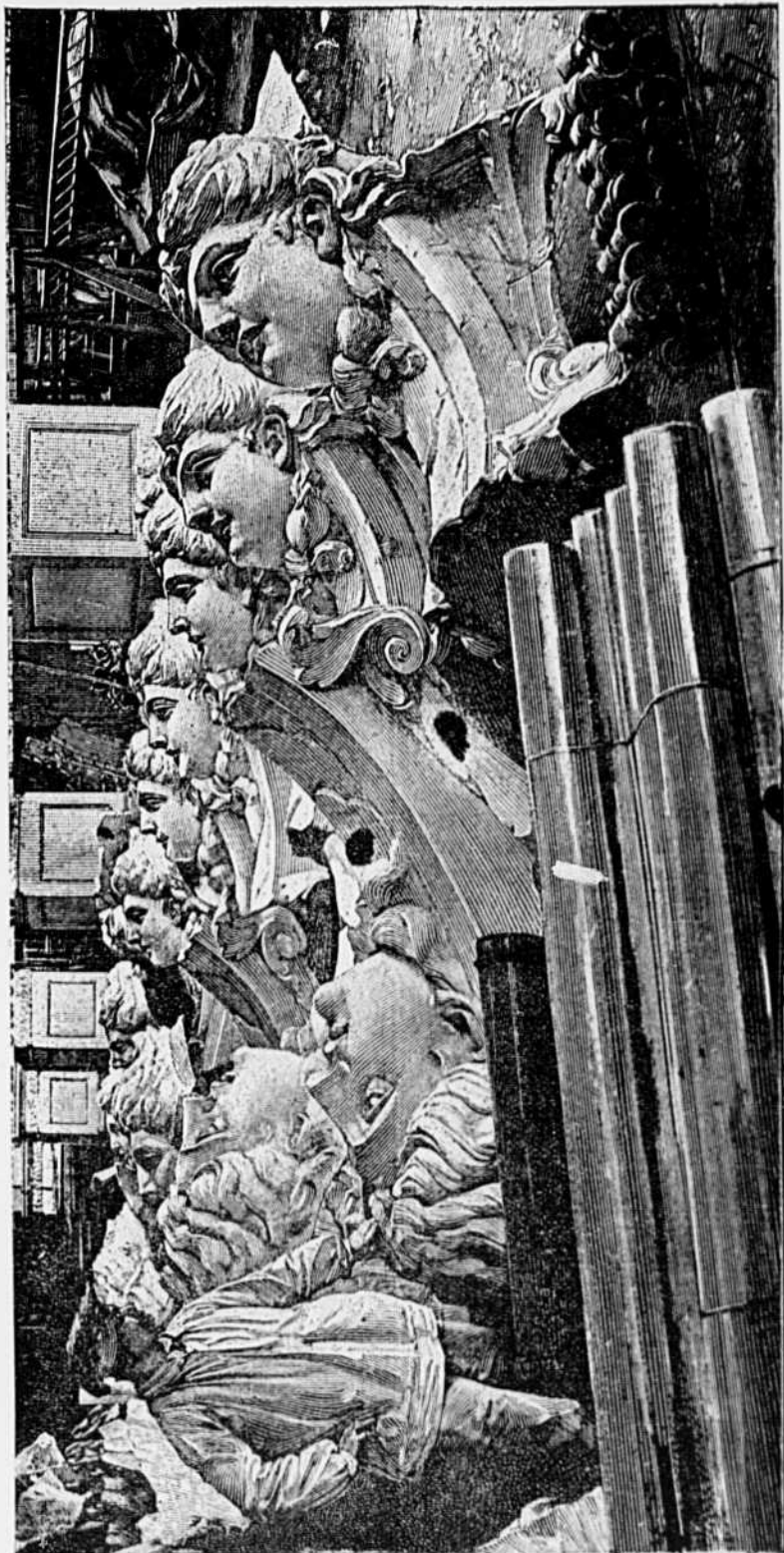
Adresse.....

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prérez d'écrire très lisiblement.

Pour détails voir page 16.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 249



AVIS. - Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mmes E Benoit, L. A. Boisseau, E. Chalifoux, O. Champagne, L. Courtois, A. Demers, W. Desjardins, H. Giroux, H. Gianni, M. Héroux, G. Lavigne, A. Léonard, E. Moreau, D. Pilote, Provencher, A. Turcotte, M. L. Cartier, E. Denis, L. Dufresne, R. H. A. Lebeau, L. Loranger, G. Moreau, D. Plante, A. St-Denis, A. Vallée, A. Villeneuve, D. Walsh, M. G. Barbeau, C. E. Boulé, D. Chevalier, A. Cornélius, W. Baoust, J. A. Emond, H. A. Gauthier, W. Langier, L. Gravel, J. A. Grignon, J. T. Jetté, R. Lantier, N. Laporte, E. Lavigne, R. Lefebvre, P. Lemieux, E. Prieur, P. O. Richard, W. E. Waters (Montréal, Q.). Mme Legendre (Astor, Q.), A. Choquette, E. E. Lefebvre, W. Prieur (Baugharnois, Q.), Mme N. Campau, M. Charbonneau, R. Lahala, M. R. Guy (Buckingham, Q.), Mlle M. Doucet (Coteau Station, Q.), M. B. Ball, G. Jobin, M. O. Bready, M. E. Pinsonnault (Danville, Q.), Mme J. R. Brillion, M. Paré (Drummondville, Q.), Mlle R. Champigny (Farnham, Q.), Mlle M. Paquette, L. J. Polvin (Hull, Q.), Mlle L. Baron (Iberville, Q.), Mme H. Lacas, M. Champagne, E. Généreux, D. Mealo, P. Mealo (Joliette, Q.), T. Dallaire (Lachute Mills, Q.), C. Gosselin (Levis, Q.), L. F. Rainville (Masson, Q.), Mlle A. Robin (Montmagny, Q.), Mlle M. Mailloix (Melocheville, Q.), L. Tousignant (Niçois, Q.), F. J. Boulay, J. H. Paré (Ottawa, Ont.), Mlle B. Hurtubise (Pisaisville, Q.), Mlle A. Jamin (Pointe-Clair, Q.), Mme M. Mailhurin, Mlle E. Bélanger, A. M. Bilodeau, A. Brunet, B. Laperrière, L. Reinhardt, J. P. Centin (Québec, Q.), J. April (Rivière du Loup Station, Q.), Mlle E. Rondeau, J. Héroux, J. A. W. Laforgue (Sorel, Q.), Mlle M. L. Meilleur (St-Augustin, Deux-Monta-

gne, Q.), Mlle D. Fecteau (St-Antoine de Vevois, Q.), J. E. Derois (St-Célestin, Q.), Mlle C. Massé (St-Césaire, Q.), J. N. Walker (Ste-Cunégonde de Montréal, Q.), Mme A. Barbeau, P. Savary (St-Hyacinthe, Q.), Mlle N. Beland, L. A. Caron (St-Julie de Somerset, Q.), Mlle M. L. Hébert (St-Léonard, Q.), Mlle L. Gosselin (St-Odilon, Q.), W. H. Trotter (St-Pierre-aux-Liens, Q.), Mme A. Giroux, Mlle D. Giguère (St-Roch de Québec), Mmes C. Blouin, P. Cloutier, M. A. Perreault (St-Sauveur de Québec), Mlle I. Belanger, D. Topping (St-Romuald, Q.), Mme T. Lacasse (St-Romuald d'Etchemin, Q.), Mlle A. Carignan, A. Lord, M. A. R. Shihyn (Trois-Rivières, Q.), Mlle A. C. Gaudet, A. Poliquin (Victoriaville, Q.), E. Filatrault (Verner, Ont.), Mme A. J. Walre (Winnipeg, Man.), Mlle M. L. Dubé (Artie City, R.I.), Mmes G. Chouinard, J. Rousseau (Augusta, Me.), J. Leduc (Belleville, N.H.), Mlle D. Simard, S. Talbot, M. G. Spénard (Bliddeford, Me.), D. Fournier (Brunswick, Me.), Mme H. St-Georges, Central Falls, R. I., N. Piché (Cohoes, N.Y.), F. Fréchette (Dracut, Mass.), Mlle L. Gagnon, M. A. Côté, E. Langis, A. Montminy, J. A. Paradis, A. Plante (Fall River, Mass.), Mlle G. Michel (Franklin Falls, N.H.), Mlle L. Migneron (Hills, Mass.), Mmes A. Barolet, E. Godere, H. J. Parent, Mlle D. Bourbonnais, M. C. Godin, J. E. Lajoie, J. Légaré, L. Page (Holyoke, Mass.), Mmes A. Perrault, O. Rivard, Mlle L. Moreau, A. Marquis (Lewiston, Me.), Mmes A. Dufresne, E. Jalbert, Mlle C. Bélanger, R. Lepage, M. G. E. Cormier, W. L. Febvre, W. Marchand, L. A. Olivier (Lowell, Mass.), Mmes A. Goudreau, J. E. Philie, Mlle M. Cloutier, A. Guérin, M. Letendre, A. L'Heureux, B. Rivard, M. A. Gagnon.

W. Goupil, A. Martel (Manchester, N.H.), Mme J. Bazinet (Manville, R.I.), P. Boucher, J. Raymond (Nashua, N.H.), Mme A. Lefebvre (New-Auburn, Me.), Mlle A. Delagrave, M. J. Z. Allard dit Longpré, G. Chicoine, A. Leclair, I. Riendeau (New-Bedford, Mass.), Mmes Hayeres, P. Lagau, J. Wangler, Mlle A. Blanchard, N. Morès, O. Maurin, J. Prat, S. Puyau, M. J. M. Dossat, E. Marandet, H. Marchand, J. Randon, A. Roberts (Nouvelle-Orléans, La.), P. J. Loiseleur (Riverside, Mass.), Mlle N. Gagnon (Salem, Mass.), Mlle C. R. Durocher (Southbridge, Mass.), Mlle J. Bellemare, L. Mandeville (Spencer, Mass.), Mme D. Bernier (Taftville, Conn.), J. Lefebvre (Taunton, Mass.), Mlle E. Boissy, Inconnu (Three-Rivers, Mass.), Mlle L. Dupont, G. Guertin (Ware, Mass.), Mlle B. Vallière (Warren, R.I.), Mlle A. Gird (Winooki, Vt.), Mmes A. Chenette, C. Sylvestre, Mlle E. Beaudet, M. Leclerc (Woonsocket, R.I.), A. H. Fontaine (Worcester, Mass.).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

Mlle B. Plouffe (Lachine, Qué.), Mlle L. Vébert (Notre-Dame de Grâces, Qué.), Mlle A. Bourdon (Ormstown, Qué.), Mlle E. Bérubé (Ottawa, Ont.), Mlle V. Marchildon (Pare Laval, Qué.), Mlle A. Nédau (Stanford, Qué.), Mlle G. Hurtubise (St-Henri de Montréal, Qué.), A. J. Thoun (East-hampton, Mass.), Mlle M. R. Audet (St-Alsclme, Qué.), Mme A. Lecavalier (St-Henri, Qué.).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mme A. Demers, 44 Hypolite (Montréal), J. Héroux (Sorel, Qué.), Mlle A. C. Gaudet (Victoriaville, Qué.), Mlle H. St-Georges, 55 Charles (Central Falls, R.I.), Mlle A. Gird (Winooki, Vt.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

Les Debats

JOURNAL POPULAIRE

Ni vendu ni à vendre à aucune faction politique.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Le plus fort tirage des journaux du dimanche à Montréal.

21, 23, 25 Rue Saint-Jacques

MONTREAL, CANADA.

LOUVIGNY DE MONTIGNY, Directeur

ABONNEMENT: - \$1.00 PAR AN

Spécimen adressé sur demande

DANS CHAQUE LOCALITÉ, des agents pourront se faire d'appréciables bénéfices en faisant connaître "LES DEBATS". Ecrire pour conditions.

Le plus à craindre n'est pas que la liberté soit tuée, mais qu'elle se suicide.

Si vous avez... \$5.00

Vous pouvez aspirer à devenir propriétaire d'un terrain à

Si vous êtes bon citoyen, quand même vous n'auriez pas d'argent, vous pouvez aspirer à devenir propriétaire d'une maison à

Viauville

Pour plus amples informations s'adresser à M. ED. GOHIER, représentant pour la vente des terrains de la succession T. C. VIAU, . . .

Chambre 502, Edifice de la New-York Life.

Le beau-père. — Je suppose, Henri, que vous allez me rendre ce chèque de de \$1,000 que j'ai mis dans la corbeille de noce. C'était seulement pour l'effet, vous comprenez ?
Le gendre. — Oh ! oui, monsieur, et l'effet a été merveilleux. La banque l'a soldé ce matin sans même dire un mot.

LA SEULE VICTIME

Le curieux. — A quelle heure avez-vous aperçu le feu ?
Le pompier. — A minuit.
Le curieux. — Tout le monde a pu se sauver ?
Le pompier. — Tout le monde, excepté le gardien de nuit. Nous n'avons pu l'éveiller à temps.

Aux Gens d'Affaires et Aux Messieurs du Clergé

Outre l'escompte régulier que nous donnons pour les achats au comptant sur nos

MEUBLES ET TAPIS

nous donnerons un escompte spécial aux gens d'affaires et aux Messieurs du clergé. Nous paquetons les meubles gratis aux acheteurs en dehors de la ville. *Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.*

NOUVEL ETABLISSEMENT

F. LAPOINTE, 1447-1449 Ste-Catherine,

PRÈS DE LA RUE MONTCALM, MONTRÉAL.

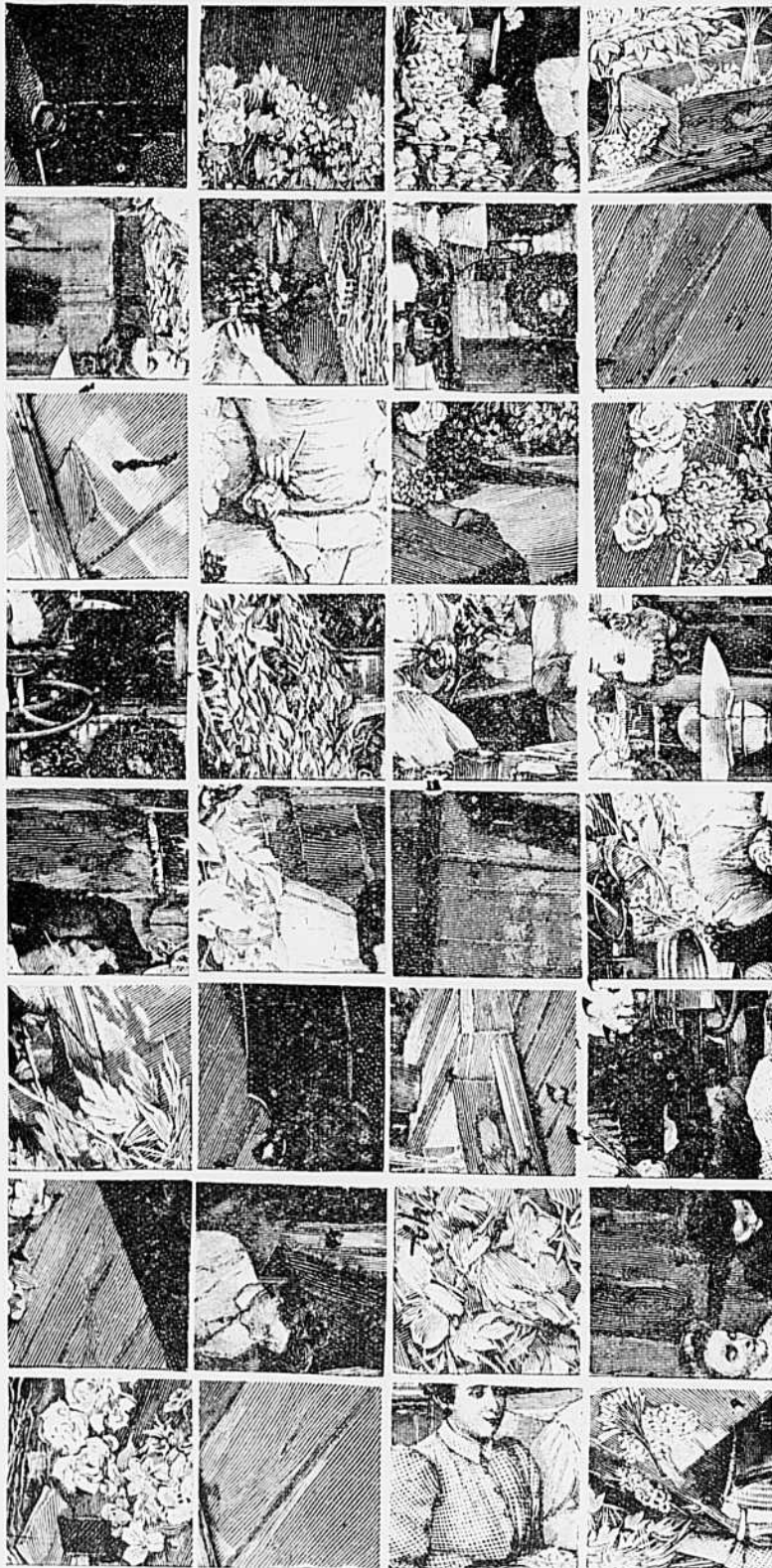
Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à . . .

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 251



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : LES COLOLISTES DE COURONNES FUNÉRAIRES.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal. Ne participeront au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.

Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi 19 septembre, à dix heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant en : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centimes en argent.

SANTÉ Beauté des Dames. Pilles Sanguines

du Dr Jean. "Extrait du sang frais." Reconstituant de premier ordre et des plus efficaces. Soulagement immédiat. Guérison assurée de toutes les maladies nerveuses et compliquées particulières aux femmes et aux jeunes filles, sans autres médicaments. 50 cts la boîte. Envoyé partout franco par la malle, sur réception du prix. "Traitement, dix boîtes, \$1.00." Adressez: "Cie Médicale du Dr Jean", B. P. Boîte 187, Montréal, Qué. Et toutes Pharmacies. Ecrivez pour le "Guide de Santé", envoyé gratis sur demande. (2)

GRATIS POUR HOMMES

Tout homme qui écrira au "State Medical Institute," 756 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., peut recevoir gratuitement un paquet échantillon du plus remarquable traitement à la maison, qui a guéri des milliers d'hommes qui, pendant des années, avaient souffert des effets de la faiblesse sexuelle, résultant des folies de la jeunesse, de la perte prématurée de la force et de la mémoire, de la faiblesse rénale, de la varicocèle et de l'amaçiation des parties. Envoyé sous enveloppe unie. Ecrivez-nous aujourd'hui!

SECRETS

Nous enverrons **Gratit** un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.

THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS

SIROP DU D^r CODERRE

PILULES DE Noix Longues

Composées) De McGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance: L. A. BERNARD, 1862 rue Ste-Catherine, Montréal. Aux Etats-Unis: G. L. de MARTIGNY, pharmacien Manchester, N. H.

Docteur.— Desormais, vous devrez toujours dormir la tête tournée vers le nord.

Le patient.— Et où devrai-je mettre mes pieds ?

Pour Guérir le Rhume en Un Jour
Prenez les Tablettes Laxatives de Bromo-Quinine. Tout pharmacien remboursera le prix du remède s'il ne produit pas guérison. 25c. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte.

La cliente.— Je désire quelque chose de convenable pour un cadeau de fête. Pour mon mari
Le commis.— Depuis combien de temps êtes-vous mariée, madame ?
La cliente.— Depuis dix ans.
Le commis.— Le comptoir des bargains au fond.

BILLARDS

THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO.

Les manufacturiers les plus en vue de Tables de Billard et de "Pool," de matériel et de fournitures de toute sorte. Nos prix sont toujours raisonnables. Importateurs du véritable drap "Ivan Simonis." La célèbre bande rapide "Monarch," la plus fiable et celle qui est préférée par les experts et les joueurs de profession est sur toutes les tables. Fournitures du jeu de quille, etc. Tables neuves ou de seconde main, grandeur an. laise ou régulière, à des conditions raisonnables. Pour catalogue et liste de prix, écrivez à THE BRUNSWICK-BALKE COLLENDER CO., 88, Rue King ouest, Toronto.

Lily a dévoré en cachette la moitié d'un pot de confitures. Remontrances de la maman.
— Si vous aviez une petite fille, mademoiselle, et qu'elle eût fait cette vilaine chose, que lui diriez vous ?
— Je lui dirais . . . : Mangez le reste, petite gourmande !

* * *

Le visiteur.— Et c'est votre fille qui a peint ces jolies aquarelles ?
Madame.— Ma fille peindre cela ! Non, vraiment ! c'est son professeur qui se charge de ces choses. Pour le prix que nous lui donnons, c'est bien le moins qu'il puisse faire.

DEBARRASSEZ VOS LITS DES PUNAISES,

En employant le POISON LIQUIDE DE LYONS.

Une application les détruit, sinon votre argent sera remis. 25c. En vente partout. JOHN T. LYONS, coin des rues Craig et Bleury

10 Minutes Avant

Poils Follets

Enlevés instantanément par le BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX : \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE, Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montréal.